

54^e Année, N° 30

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 22 Juillet 1916

LA VIE PARISIENNE



**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, PARIS.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Prix : 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, PARIS



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis pré-cieux envoyée gratis sous pli cacheté.
MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME EPILATOIRE PILOBE**
Etat garant. Le flacon 4 francs fcc.
DULAC, Château, 10bis, Av. St-Ouen, Paris.

LA CRÈME SUZON
remplace les fards
qui abîment
la peau

LA VIE PARISIENNE

paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :
En France, 60 cent. -- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN	80 fr.
SIX MOIS	18 fr.
TROIS MOIS	8 50
UN AN	86 fr.
SIX MOIS	18 fr.
TROIS MOIS	10 fr.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenberg 48-59

DERNIER SUCCES !

**BARBES
CHEVEUX GRIS**
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de LA **NIGRINE**

TOUTES NUANCES
EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
V^e CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS



SPARKES-HALL

(DE LONDRES)

ONT ROUVERT
LEUR MAGASIN
N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES
fabriquées à la main à Londres

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^e IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Cammartin, PARIS.

OMNIA-PATHÉ A été
des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 8 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à h. 11.

GERMANDRÉE

EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 : MÉDAILLE D'OR
BREVETÉ
S.G.D.G.
EN POUDRE & SUR FEUILLES
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue
salutaire et discrète, donne à la peau **EMPÉCHÉE & BEAUTE**
MIGNOT-BOUCHER 19, Rue Vivienne
PARIS

CEINTURE ANATOMIQUE pour HOMMES du Dr NAMY

ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soulagent les reins et combat l'obésité.
MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub^g. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)
NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-02.

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 5 50 fcc av. notice sur
influence et propriété. M. POIRSON, 13, r. des Martyrs, Paris.

ROBES TAILLEUR G-Genre 1101. **YVA RICHARD**
Fagots, Transformations Reussite même s^e essayage 7, r. St-Honoré, Odeon

POUR le FRONT PATE DENTIFRICE SAVONNEUSE
Antiseptique-Aromatique-Exquise.
GRAND TUBE : 1 fr. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, Paris.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

SOUS BOIS PARFUM GODET

MESDAMES Apprenez Ondulations. MARCEL,
coiffure, 51, faubourg Saint-Martin.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59)

Opère lui-même

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT



Toutes les Récompenses

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.



ON DIT... ON DIT...

Les dangers du latin.

Une fête de bienfaisance devant être donnée à Toulouse, on chargea M. R.ch.u, conservateur du musée et artiste fort habile, de dessiner l'affiche.

M. R.ch.u fit donc l'affiche et la réussit avec beaucoup de bonheur. Il y plaça les armes de la ville et, sous ces armes, jugea bon d'inscrire quelques mots latins. Le latin fait toujours très bel effet. Mais que fallait-il dire, en latin?... Parbleu! Que le Midi sollicitait des secours...

La phrase suivante fut donc inscrite:

Secura quiescit Occitania...

Tout était très bien ainsi.

Mais, il y a, à Toulouse, comme ailleurs, des vieilles gens qui savent le latin et qui ont la manie d'éplucher les textes. Et le bon M. R.ch.u faillit avoir une attaque, quand les érudits de la cité révélèrent que le texte figurant sur l'affiche ne signifiait pas : *Le Midi sollicite des secours*, mais bien que *Le Midi se repose en toute sécurité...*

Ah! ce coquin de latin!...



L'heure bleue.

Jusqu'à présent l'heure élégante du Bois était de 11 heures et demie à midi et demi. Maintenant, par suite de la réforme Honorat, une seconde heure ultra-chic vient s'ajouter à celle déjà existante.

Comme la nuit ne tombe plus guère avant 10 heures, 10 heures et demie du soir, il est de bon ton aujourd'hui d'aller après dîner et entre 9 et 10, faire un tour de promenade entre la place de l'Étoile et la Porte Dauphine.

Tout ce que Paris compte de notabilités artistiques et littéraires se donne rendez-vous là pour causer, bavarder, potiner en se promenant à petits pas. Et, chose curieuse, il est même des artistes que le devoir professionnel retient au théâtre et qui, à peine démaquillées, viennent dire bonjour aux camarades durant l'entr'acte ou entre deux entrées en scène.



Le mandarin scrupuleux.

Ce préfet d'un département... savoyard, dont le père malgré ses 75 ans passés s'est engagé et se bat sur le front, a un profond respect pour l'*« Administration »*. En voici la preuve :

Dernièrement il recevait le communiqué de 15 heures : en le lisant, il s'aperçut qu'il contenait une faute d'orthographe. Tout mari, il convoqua à son cabinet son secrétaire général, ses conseillers, son chef de cabinet, ses chefs de divisions, etc..., et leur exposa son embarras : les avis furent nettement partagés.

Alors, de désespoir, il fit reproduire le communiqué avec la faute d'orthographe en priant le scribe de faire suivre le mot *estropié* de la mention *« sic »*.

Et, en remettant la dépêche, M. S.r.gue murmura :

— Si le ministre a fait une faute, c'est sûrement à dessein!...



Des enfants! des nourrissons!

Des enfants! Des enfants!... Cet appel lancé par le Parlement, qui veut offrir une prime à la natalité, va bientôt remplacer le fameux cri de Charles Humbert. « Des canons! Des munitions! »

Jadis une croisade semblable avait valu à l'excellent M. Piot le surnom de « conseiller d'arrondissement ». Mais aujourd'hui qu'on réclame tant d'enfants, le moment est venu de rappeler que peu avant la guerre, notre frère Fernand Ha.ser, professeur à l'école de journalisme, avait voulu mettre à la mode l'*eugénisme*, art (ou science) qui a pour objet de faire de beaux enfants. L'un des articles que notre frère consacra, à ce sujet, dans le *Journal*, était tellement persuasif, tellement enflammé qu'il valut à son auteur une lettre d'une lectrice demandant à prendre des leçons avec lui. M. Fernand Ha.ser, trop modeste, crut calmer son admiratrice en lui envoyant sa photographie. Nous ne voulons pas croire qu'il y réussit.



Entre deux batailles.

Au profit des poilus de la 81^e division, on vend un petit livre intitulé : *Sous le Bleu, dans le Bleu...* Ce sont des vers.

Mais, chose extraordinaire, ce ne sont pas des vers « pompiers ». Ils ne sont pas amphigouriques. Ils ne sont pas emphatiques. Ils ne mangent pas, tout crus, le kaiser, le kronprinz, le grand Turc et François-Joseph. Ils sont sans prétention et ils sont amusants. Ils sont amoureux. Ils sont blagueurs aussi.

Il y a *La Ballade de l'État-Major*:

L'Etat-Major est une arcane
Où, dans le plus profond secret,
Loin de toute oreille profane
On bâtit projet sur projet.

.....

CENSURÉ

Enquêtes.

On est en train de dresser une carte économique de la France. Ce qui veut dire qu'on fait un recensement général de toutes les ressources présentes du pays en bétail, en blé, en farines, en orge, en pommes de terre, en cidre, en vin... et même en légumes secs.

L'enquête promet d'être longue et... très sérieuse.

Les préfets doivent faire connaître, en effet, combien, dans chaque département, il y a de veaux âgés de moins de six mois...



Ah! jeunesse!

Le vieux maître H.rp.gn.es, qui s'apprête allègrement à devenir centenaire, est un bon vivant : il s'est toujours vanté d'aimer les bons vins et les jolis minois. « On peut trouver chez moi de mauvais tableaux, a-t-il coutume de dire, mais point de mauvais cognac! »

Dernièrement le vieux maître déclara à un de ses amis qu'il allait lui présenter une petite amie délicieuse, incomparable, qui faisait le bonheur de ses jours. Mais soudain, le peintre se frappa le front s'écria, désolé :

— Ah! non, impossible aujourd'hui : *Elle est chez son vieux!*...



Publicité.

Rue Cambon, on pouvait apercevoir, ces jours derniers, cette enseigne vraiment touchante :

CRÈME DE BEAUTÉ, Spécialité pour le front, depuis 2 fr. 10 le flacon; article très avantageux.

Pauvres poilus... Ont-ils bien le temps de s'appliquer de la crème de beauté?

FANDORINE

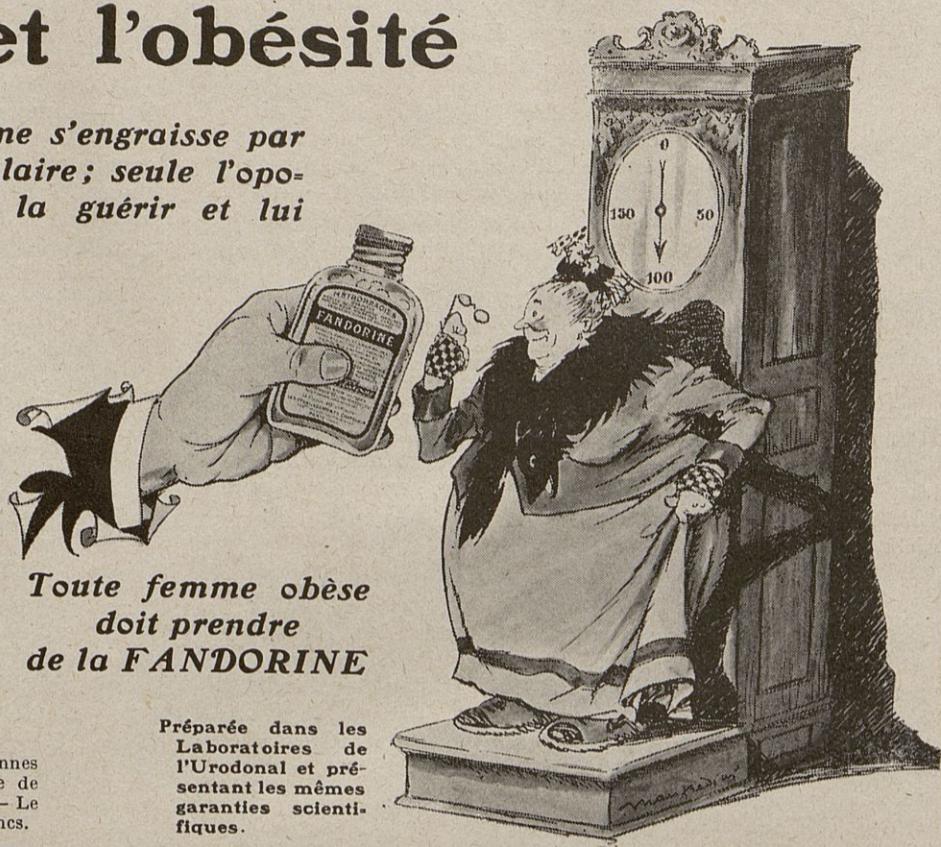
et l'obésité

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire; seule l'opéthérapie (fandorine) peut la guérir et lui redonner sa taille normale.

**Hémorragies
Retour d'âge
Fibromes
Migraines
Vapeurs**

**80 0/0 des femmes
ne sont pas satisfaites
de leur santé.**

N.-B. — On trouve la Fandorine dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes. Paris-10^e. (Métro : Gares Nord et Est.) — Le flacon, franco 10 francs ; le flacon d'essai, franco 5 francs.



*Toute femme obèse
doit prendre
de la FANDORINE*

Préparée dans les
Laboratoires de
l'Urodonal et pré-
sentant les mêmes
garanties scienti-
fiques.

SEMAINE FINANCIERE

Les bonnes nouvelles des opérations militaires sur tous les fronts ont encore amélioré la situation du marché.

Tout naturellement les fonds français et russes ont été les plus favorisés. Les obligations Ville de Paris font toujours preuve de la plus grande fermeté; quelques-unes gagnent de légères fractions; le crédit de la ville est toujours de premier ordre et aussi indiscuté qu'indiscutable. Sur nos grands chemins de fer, les changements de cours ne sont pas très importants; mais leur fermeté est réelle. Le reste de la cote est ferme.

En quelques semaines, le montant des titres des pays neutres remis à l'Etat a dépassé un milliard de francs!

Les porteurs de ces valeurs, comprenant tout l'intérêt de l'opération de prêt, continuent à en apporter un grand nombre au trésor.

Rappelons qu'en échange de leurs titres, timbrés français ou non timbrés, ils reçoivent un certificat négociable en Bourse.

Enfin le porteur reçoit immédiatement une bonification d'un quart de revenu brut annuel des valeurs déposées. E. R.

LE PLUS JOLI LIVRE D'AMOUR

Le Plaisir Tendre

par Marcel LAFAYE

(Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à M. le Directeur de La Vie Parisienne.)

CHEMINS DE FER DU MIDI

LA RESSOURCE DES PYRÉNÉES

A tous ceux, Français et Alliés, qui cherchent un lieu de villégiature pour l'été, la région des Pyrénées offre, plus qu'aucune autre en France, l'innombrable ressource de ses villes d'eaux.

Ce sont d'abord, égrenées le long de la Côte d'Argent battue par les vagues de l'Atlantique, les plages de Soulac-sur-Mer, Arcachon, Capbreton, Biarritz, Hendaye, etc., etc.; et, de l'autre côté, se succédant au pied des rochers de la Côte Vermeille, devant la mer bleue, les ports et les localités pittoresques de La Nouvelle, de Port-Vendres, de Banyuls-sur-Mer, etc., etc.

Puis de l'Océan à la Méditerranée, la chaîne des Pyrénées enserre dans ses hautes montagnes de fraîches stations balnéaires dont les plus renommées restent : Dax, Cambo, Pau, les Eaux-Bonnes, Lourdes, Cauterets, Barèges, Luchon, la reine des Pyrénées, reliée au vaste plateau de Superbagneres (altit. 1.800 m.) par un chemin de fer électrique qui fonctionne régulièrement depuis le 1^{er} juin.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

NOUVELLE RELATION DE NUIT de Paris avec Evian et Chamonix

Depuis le 12 juillet dernier, une nouvelle relation de nuit a été établie entre Paris, Evian et Chamonix :

Paris, 20 h. 35; Evian, 9 h. 35; Saint-Gervais, 10 h. 18; Chamonix, 11 h. 37.

Lits-salon avec ou sans draps, couchettes Paris-Evian; lits-salon Paris-Saint-Gervais; wagon-lits Paris-Bellegarde; wagon-restaurant Annemasse-Saint-Gervais.

Cette relation n'aura lieu, au départ de Bellegarde, qu'en 1^{re} et 2^{re} classes, mais les voyageurs de 3^{re} classe trouveront à cette gare une correspondance qui leur permettra d'arriver :

A Evian, 10 h. 14; à Saint-Gervais, 11 h. 45; à Chamonix, 13 h. 08.

On achèterait les collections complètes de « La Vie Parisienne » des années 1905 et 1906. S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.

EDITIONS DE "LA VIE PARISIENNE"

Derniers ouvrages parus, in-18, illustrés, à 3 fr. 50

LE BÉGUIN DES MUSES
par Charles Derennes

LE PREMIER PAS

par Abel Hermant

L'ÉCOLE DES MINISTRES

par Pierre Veber

LES CAPRICSES DE NOUCHE

par Charles Derennes

NOS AMIES ET LEURS AMIS
par R. Coolus

LES VRILLES DE LA VIGNE

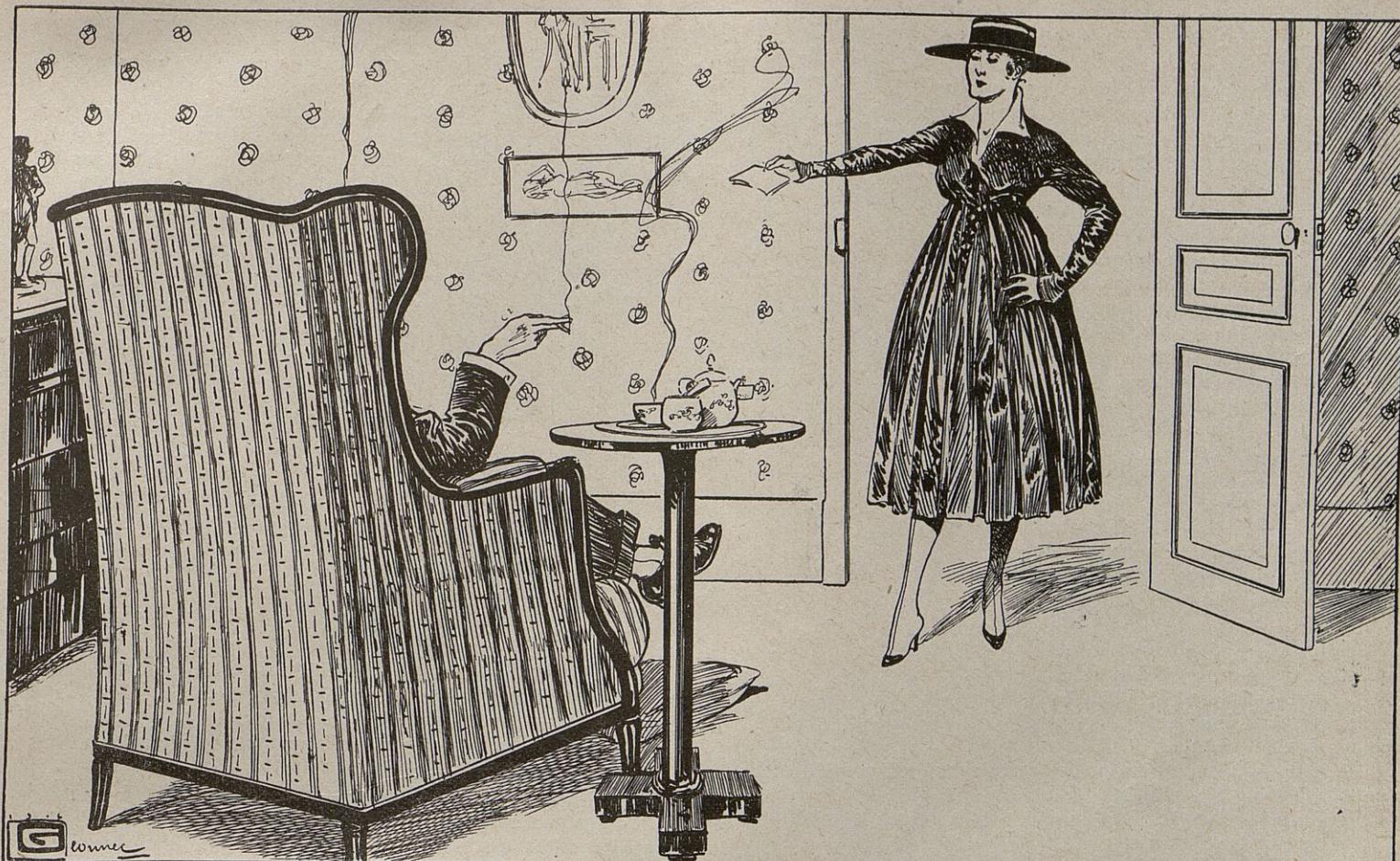
par Colette Willy

LA FOIRE AUX CHEFS-D'OEUVRE, par Jacques Drésa

LE PLAISIR TENDRE

par Marcel Lafaye

Pour recevoir franco par la poste chacun de ces livres, envoyez en timbres ou en mandat-poste 3 fr. 50 à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, RUE TRONCHET, PARIS



AU PETIT BONHEUR^(*)

IV. LA DAME JALOUSE

Le salon de Mme Morailles mère. Sur le petit bureau, M^{me} BLANCHE AUBETTE, demoiselle de compagnie, fait des additions, avec le sourire d'une personne appliquée et satisfaite de sa tâche. A côté, LUCIEN MORAILLES lit un livre avec la sourde rancune, le sourcil froncé du lecteur qui ne s'amuse pas.

LUCIEN. — Mademoiselle Blanche Aubette ?
BLANCHE. — Monsieur Lucien Morailles ?...

LUCIEN. — Que faites-vous ?

BLANCHE. — J'apure les comptes de madame votre mère.

LUCIEN. — Ah ! oui ! Ça doit être gai !

BLANCHE. — C'est gentil. J'adore faire des additions. Les additions ne trompent personne et ne vous donnent pas d'illusions dangereuses. Tandis que la littérature !... Il ne me distrait pas beaucoup, votre livre !...

LUCIEN. — Non... L'histoire d'un monsieur et d'une dame qui deviennent un homme et une femme puis — sauf votre respect — un mâle et une femelle, pour redevenir au dénouement un monsieur et une dame...

BLANCHE. — Voilà qui est original...

LUCIEN. — Voyez-vous, mon enfant, tous ces romanciers donnent trop d'importance à l'amour... et puis leur gaieté ne me fait pas rire et leur tristesse ne me fait pas pleurer. En somme je voudrais que l'on me racontât ma propre histoire.

BLANCHE, riant. — Ça serait du joli !

LUCIEN. — Du très joli. Imaginez...

BLANCHE, le coupant. — Lisez.

LUCIEN. — Zut pour le livre !

(Il le ferme.)

BLANCHE. — Vous allez vous ennuyer...



— J'apure les comptes de madame votre mère.

LUCIEN. — J'ai un passe-temps : je me regarde vieillir... Je me mets en face d'une glace... Na... A la fin de la journée j'aurai cent ans.

BLANCHE. — N'y pensez pas... Avant la guerre, tous les grands amoureux, au théâtre, avaient votre âge.

LUCIEN. — Merci, bonne personne ! Mais je ne m'abuse point. Si les grands amoureux avaient mon âge, c'est que les auteurs écrivaient leurs pièces pour des gars célèbres qui n'étaient plus Chérubin. Il vous est facile de parler... Ah ! jeunesse ! jeunesse !

Vous avez de l'espoir, vous, au moins, et un joli ruban de route à parcourir !

BLANCHE. — Il sera peut-être tout coton, le ruban !

LUCIEN. — Tout soi... Je ne vous dérange pas ? Je ne vous empêche pas de travailler ?

BLANCHE. — Du tout. Mes additions sont terminées ; je recopie. Quand M^{me} Morailles rentrera, elle pourra vérifier...

LUCIEN. — Je me fie à elle... Sévère n'est-ce pas ?

BLANCHE. — Non...

LUCIEN. — Catégorique !

BLANCHE. — J'apprécie les gens catégoriques ; mon père m'a ôté à tout jamais l'amour des nuages et de la fantaisie.

LUCIEN. — Il m'est très sympathique, cet excellent M. Aubette. Que fait-il ?

BLANCHE. — Des rêves délicieux.

LUCIEN. — Mais en attendant leur réalisation ?

BLANCHE. — Il parie.

LUCIEN. — Où ?

BLANCHE. — Partout. De sa splendeur passée, mon pauvre gosse de père a conservé des amis riches et des goûts dispendieux. Alors il

(*) Suite. Voir les n° 27 à 29 de *La Vie Parisienne*.

se sert des premiers pour satisfaire les autres. Il parie... Veut-il manger du caviar, il dit à son ami Saubecque qui en reçoit d'admirable : « Je te parie que je mange quatre raviers pleins pendant que tu réciteras *La Cigale et la Fourmi.* » Et il gagne ! Veut-il monter à cheval ? Il fait le pari avec M. Camisade de monter telle jument ombrageuse sans rêne de filet et de sauter tous les obstacles du tir au pigeon. Cela lui procure une ravissante matinée de sport. Après quoi, il gage avec son ami Mauvis de reconnaître l'année de tous ses crus à la simple dégustation. Et il gagne encore ! Il gagne toujours, car il a gardé un estomac merveilleux, une finesse de palais incomparable et il monte à cheval mieux qu'un jeune homme...

LUCIEN. — Nom d'un chien ! Il faut que je note ce système-là ! Il pourra me servir !

BLANCHE. — Je suis la fille placide d'un père fantaisiste.

LUCIEN. — Et moi le fils fantaisiste d'une maman rigide. Serrons-nous la main.

BLANCHE. — Volontiers, mais moralement. Mme Boffumet n'aurait qu'à entrer.

LUCIEN. — Et après ?

BLANCHE. — Justement c'est toujours la question que pose Mme Boffumet...

LUCIEN. — Elle est très bonifiée...

BLANCHE. — De voir son époux changé en pluie d'or, cela a changé ses sentiments ?

LUCIEN. — J'en doute. Danaé a certainement trouvé Jupiter embêtant comme la pluie.

BLANCHE. — Mon Dieu qu'ils sont 1914, ces gens-là !

LUCIEN. — Or, il faut être ?...

BLANCHE. — Pauvre ou riche, c'est entendu, mais n'en point parler...

LUCIEN. — Une pierre dans mon jardin !

BLANCHE. — Vous n'êtes pas pauvre.

LUCIEN. — Maman ne me fournit pas d'argent de poche et me voilà, à cinquante ans passés, avec deux billets de cinq francs, une pièce de quarante sous démonétisée...

BLANCHE. — Mme Morailles m'avait priée de noter qu'en arrivant vous aviez plus de six cents francs !

LUCIEN. — Tout est mangé.

BLANCHE. — Oh !

LUCIEN. — Je resterai ici, voilà tout ; ou bien je me mettrai chauffeur de taxi. Ne souriez pas. Il n'y a rien de plus sérieux ; c'est un métier très agréable ; on est son seul maître.

BLANCHE. — Mais vous êtes myope comme une taupe !

LUCIEN. — Raison de plus ; j'aurai les accidents pour me distraire.

BLANCHE. — Restez donc chez vous, cela vaut mieux. Sur le coup de cinq heures, Mme Boffumet, vaporeuse et mutine, vient partager votre plum-cake et votre reine des prés à l'anis. Que demandez-vous de plus ?

LUCIEN. — Mme Boffumet est une noisette creuse.

BLANCHE. — Parce que vous avez croqué l'amande !

LUCIEN. — Mme Boffumet vient trop souvent...

BLANCHE. — Elle est comme toutes les personnes qui ont une automobile sans avoir beaucoup de relations ; elle entend se servir de son auto ; alors !...

LUCIEN. — Alors, on sonne et c'est elle. Vous lui direz que j'ai la migraine. Je rentre dans ma chambre. Elle m'embête.

BLANCHE. — Vous me laissez ?

LUCIEN. — Avec vous elle ne restera pas longtemps.

Il sort. Entre Anne Boffumet, splendide et marchant en déesse sur un nuage de parfums.

ANNE, en hâte. — Bonjour, petite.

BLANCHE, flegmatique. — Bonjour, Anne.

ANNE, stupéfaite. — Pardon ?

BLANCHE. — Vous me dites : « Bonjour, petite ». Je vous réponds : « Bonjour Anne ». Je croyais que vous désiriez établir nos relations sur un pied plus intime, plus familier...



— Vous savez bien que je suis jalouse !

ANNE. — Ce n'était pas mon intention, mademoiselle...

BLANCHE. — Dans ce cas je vous prie de m'excuser, madame.

ANNE. — Vous êtes très fine, je suis très épaisse ; je me déclare vaincue tout de suite. N'en parlons plus. Mme Morailles n'est pas là ?

BLANCHE. — C'est le jour de son coffre.

ANNE. — Lucien ?

BLANCHE. — Malade.

ANNE, vivement. — Vous le soignez ?

BLANCHE. — Non, madame ; quand il est souffrant, M. Morailles ne veut voir personne.

ANNE. — Personne ?

BLANCHE. — Personne.

ANNE. — Dans ce cas, comment se fait-il — excusez mon indiscretion — qu'il bavardait avec vous il y a cinq minutes encore, aussi vrai que voilà la cendre encore chaude de sa cigarette dans le cendrier !

BLANCHE. — Madame, on ne peut rien vous cacher ! M. Morailles était venu me demander un conseil, une consultation psychologique.

ANNE, érue. — Psychologique ? Je ne comprends pas.

BLANCHE, imperturbable. — C'est ainsi cependant.

ANNE, hurlant. — Un flirt, oui ! L'homme mûr et la demoiselle de compagnie ! Un chapitre d'*Octave Feuillet* !

BLANCHE. — Oh ! madame, vous me comblez !

ANNE, s'installant. — Je lui écris un mot ; on ne refusera pas de le porter peut-être ?

Et elle griffonne fiévreusement ce billet :

« Lucien, votre maîtresse, Mme Aubette, vient de me révéler tout. Vous êtes décidément un ignoble individu et un fantoche. Je ne vous écris pas ce que je pense, mais je vous le dirai si vous me faites le grand honneur de me laisser pénétrer dans votre chambre. Et je vous adresse l'expression de ce que vous savez !

« ANNE. »

BLANCHE, commençant à estimer qu'elle a peut-être été un peu loin. — Madame...

ANNE, fièrement. — Du tout, mademoiselle ! Plus un mot ! Je fais porter ce billet par la femme de chambre... ou plutôt non, je le porte moi-même.

Elle dit, sort en trombe et pénètre dans la chambre de Lucien. Celui-ci bondit.

LUCIEN. — Vous !

ANNE. — Oui, moi. Lisez...

Il lit.

LUCIEN, lui rendant le billet. — Chère amie, je vais reconstruire la scène ; vous avez dû encore vous montrer désobligante et assommer cette petite de vos questions, de vos mouchardages, etc., etc. Alors elle s'est vengée en se payant votre tête, simplement.

ANNE. — Simplement !

LUCIEN. — Laissez-la donc tranquille.

ANNE. — Je ne supporterai pas qu'une employée...

LUCIEN. — Employée, possible, mais non votre employée. Laissez-la tranquille.

ANNE. — Vous flirtez avec elle !

LUCIEN. — Non. Mais quand cela serait ? Ne suis-je pas libre ?

ANNE. — Quand une femme a quitté un homme aussi gentiment que je vous ai quitté, elle garde sur lui... comment dirais-je... un droit d'option.

LUCIEN, lui baisant la main. — Chère, cela est délicatement dit... Boffumet lui-même...

ANNE. — Enfin, c'est un peu fort qu'au moment où tout me réussit, vous vous trouviez juste là, à point nommé, pour me rendre malheureuse !

LUCIEN. — Vraiment, vous me faites l'honneur d'être jalouse de moi ?...

ANNE. — Vous savez bien que je suis jalouse... que j'ai ça dans les nerfs, dans le sang. (*Emue.*) Vous vous en plaignez, ingrat ! Vous savez bien pourtant que la jalouse me conduit à l'amour...



— Cela se termine par de la tisane.

CROQUIS DE L'ARRIÈRE-FRONT



LES POILUS A QUATRE PATTES

LUCIEN. — Oui, oui... Vous avez une nature... ce n'est peut-être pas une très jolie nature, mais c'est une nature... Anne, ma chère Anne reprenez-vous et voyez un peu clair... Votre sein est tumultueux, votre bouche frémit et tout cela est *contre* Blanche, ma chère Anne, et non pour moi... C'est que je vous connais!

ANNE, *sentencieuse*. — Dès qu'on a donné le droit à un homme de vous dire ça, on est perdue!

LUCIEN. — Donc, je ne suis pas flatté. Je vous prends les mains en camarade, et je vous dis: « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Ne vois-tu pas, au bout de notre replâtrage, des tracas sans nombre et des complications à n'en plus finir... »

ANNE. — Je ne vois rien...

LUCIEN. — C'est que la fureur taveugle. Retourne à ton Boffret qui est beau comme un sou neuf; ou encore, au lieu de partager ma tisane, va dans un de ces endroits où l'on trouve des messieurs charmants, je t'assure, qui, en tout bien tout honneur, te feront passer d'agréables moments devant un ice-cream soda confectionné par des mains neutres, mais bienveillantes.

ANNE. — Non, je reste.

LUCIEN. — Cette chambre est laide.

ANNE. — C'est ta chambre. Il y a trois jours tu m'aimais encore. Je vais pleurer.

LUCIEN. — Ne pleure pas. Tu veux me voir à tes genoux, j'y tombe.

ANNE. — Toujours espiègle ! Tu ne faisais pas le malin, jadis...

LUCIEN. — Hélas ! Je devine que le moment approche où je ne vais plus faire le malin. Sirène !

ANNE. — Trouve donc des mots plus polis...

LUCIEN. — Ton parfum ?

ANNE, *d'une voix mourante*. — Il est bon n'est-ce pas ? Il coûte les yeux de la tête...

LUCIEN, *avec lyrisme*. — Mais comme il tient longtemps, il est avantageux... C'est un vers !

ANNE. — Oui, tu me feras des vers, n'est-ce pas ?... Écoute, j'ai une proposition à te faire.

LUCIEN. — Fuyons ?

ANNE. — Précisément... jusque dans le salon et montrons à cette petite poison que nous sommes bien ensemble, très bien...

LUCIEN. — Je ne veux pas souffler sur ta joie, mais je suis sûr que cela lui sera profondément égal.

ANNE. — Tu crois ?

LUCIEN. — J'en suis persuadé...

ANNE, *refroidie*. — Soyons raisonnable, mon tout. Tu ne veux pas boire ta reine des prés à l'anis ?

LUCIEN. — Cela se termine par de la tisane !

ANNE. — Nous avons toute la vie devant nous...

LUCIEN. — Ce qui me plaît en toi, c'est que tu es de cristal.

ANNE. — Fragile...

LUCIEN. — Et limpide.

ANNE. — Aucune complication !...

LUCIEN. — Aucune...

ANNE. — Le fait est que je déteste jouer la comédie — je ne suis pas comme toi — et que contrairement à la plupart des femmes, j'ai des pensées, oui, mon cher, mais pas d'arrière-pensées. Tout de même, je mettrai ma main au feu que cette petite demoiselle de compagnie a un sentiment pour toi. Ma main au feu... Et, que dis-je ? un sentiment... quelque chose de plus fort et de plus sournois aussi... Lucien...

LUCIEN. — Ne recommençons pas ; je suis fatigué !

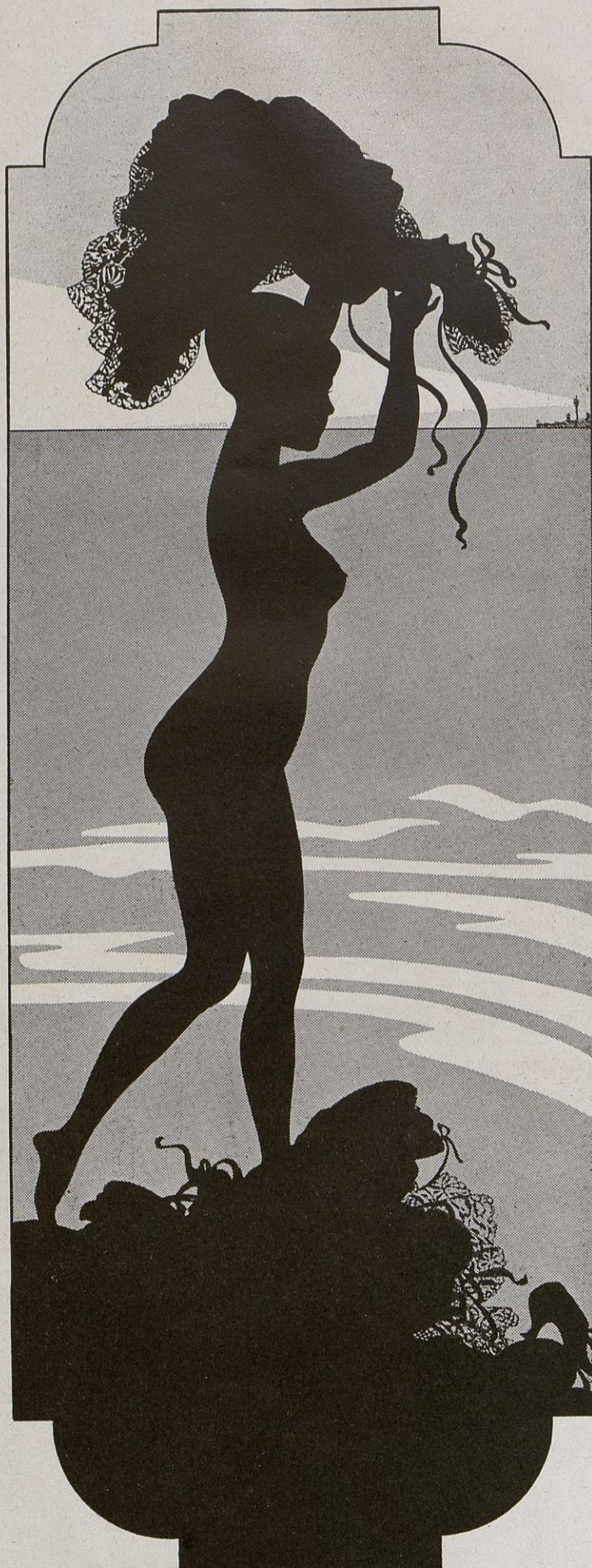
(A suivre)

LA BOUQUETIÈRE.

DICTIONNAIRE DE GUERRE

BLOCUS.	<i>Le commencement de la faim.</i>
AGENCE WOLF.	<i>Mare à canards.</i>
LA MER DU NORD.	<i>Porte-mines.</i>
MAISON DE SAXE.	<i>Spécialité de princesses en porcelaine fragile.</i>
VON BULOW.	<i>Prêcheur en eau trouble.</i>
BATAILLE DE L'YSER.	<i>Conduite de Grenoble.</i>
ULTIMATUM.	<i>Billet à ordre.</i>
PRINCES CONFÉDÉRÉS.	<i>Cousins germains.</i>
TURQUIE.	<i>Allumette trempée dans Bosphore.</i>
CENSURE.	<i>La Grande Châtreuse.</i>

LA BAIGNEUSE NOCTURNE...



UN PROFIL PERDU...

... ET LE PROJECTEUR INDISCRET



... RETROUVE PAR NOS VIGILANTS MARINS.



PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

LES COMMANDEMENTS DU POILU

DEMANDE. — En temps de guerre, qui doit être maître sur terre et sur mer et dans les airs ?

RÉPONSE. — Le Poilu, monsieur, parce que c'est de lui seul que dépend le sort de ceux qui ne sont pas poilus; parce que toutes les destinées humaines sont entre ses mains; parce que c'est lui qui fait les miracles, qui fait la Marne, qui fait l'Yser, qui fait Verdun, qui fait la Somme; parce qu'il donne sa chair et son sang; parce qu'il ressuscite éternellement et sort toujours plus vivant, toujours plus ardent, toujours plus puissant, de tous les sépulcres; parce qu'il incarne notre trinité, — nos trois couleurs...

D. — Parfait! Le Poilu, dans sa majesté toute-puissante, n'a-t-il pas imposé certains devoirs au civil?

R. — Si, monsieur. Le Poilu, en dix préceptes, a défini les devoirs du civil. Ce sont les commandements du Poilu.

D. — Récitez-nous les commandements du Poilu?

R. — Voici, monsieur:

- 1^e Civil, tu te comporteras — Comme un civil... civilement.
- 2^e A la guerre tu ne joueras — A Capdenac ou Montauban.
- 3^e La stratégie éviteras — Et tous les autres boniments.
- 4^e Embusqué point tu ne seras — Et n'embusqueras tes enfants.
- 5^e Le neutre point tu ne feras — Comme Monsieur Romain Rolland.
- 6^e Tous tes tarifs ne tripleras — Si tu vends au gouvernement.
- 7^e De gémir tu te garderas — Si tu manges le pain moins blanc.



8^e La femme ne convoiteras — Dont l'époux se bat vaillamment.



9^e Mais la tienne tu prêteras — Si tu veux à ceux de l'avant.
10^e Et t'engager toujours pourras — Comme fantassin... simplement...

D. — Bien! Voulez-vous m'expliquer ces divers commandements?

DIS-MOI QUI TU TENTES, JE TE DIRAI QUI TU ES!

Dessins de G. Léonnec.



Les chasseurs alpins ne redoutent pas les petites femmes difficiles à enlever. Y a-t-il, pour eux, des places inaccessibles?...



Les grenadiers — c'est bien naturel! — aiment qu'elles fassent la bombe.



Le ventre n'est pas l'ennemi du cœur.

R. — Oui, monsieur. Les trois premiers commandements du Poilu ont trait à la tenue du civil. Ils peuvent être développés dans une leçon succincte mais bien sentie.

D. — Parfait, jeune homme. Buvez un verre d'eau, faites ressortir vos pectoraux avantageux, à la manière de M. Jean Richepin, prenez un air inspiré, toussez trois fois et donnez-nous la primeur de cette petite leçon conférence.

R. — J'obéis, monsieur...

Le jeune disciple prend aussitôt l'air inspiré et bombe son thorax... on se croirait aux Annales... et il commence :

LEÇON PREMIÈRE
SUR LES TROIS PREMIERS COMMANDEMENTS DU POILU

Mesdames, Messieurs,

Le premier commandement du Poilu, faut-il vous le rappeler, est celui-ci :

Civil, tu te comporteras — Comme un civil... civilement.

Ce précepte initial de notre auguste maître le Poilu n'a pas été inspiré par M. de La Palice comme certains exégètes de pacotille s'efforcent de le démontrer. Tout au contraire, il est hardi, profond et d'une absolue sagesse.

C'est une grande faiblesse, en effet, du civil de temps de guerre que son penchant à jouer au soldat. Le civil de guerre resté civil veut à toute force témoigner de son héroïsme, de son mépris absolu du danger, de son esprit de sacrifice, de ses rares qualités de commandement et de son autorité.



L'uniforme ne fait pas toujours le soldat, mais il fait toujours rire des civils.

D'abord, pour prouver qu'il n'a pas froid aux yeux, il porte des jambières, des culottes, des vareuses — le tout martial, le tout belliqueux.

Est-ce de dépit de n'en pouvoir plus prendre à Longchamp, que le civil en prend maintenant chez le tailleur, des culottes ?

En tout cas, le Poilu, dans sa toute-sagesse, estime que le civil exagère en s'habillant à soixante ans comme un boy-scout, sous prétexte qu'il y a la guerre. Le Poilu considère, d'autre part, que les mollets de civil sont absolument contraires à l'esthétique. Si le civil, du reste, avait de beaux mollets, il serait militaire.

D'autre part, le civil de guerre a une fâcheuse tendance, — pour bien montrer qu'il n'est pas civil — à manquer de civilité.

Le civil se fait volontiers pète-sec, appelle ses amis « mes gaillards », tutoie soudain sa bonne et la trousse même volontiers pour se donner tout à fait l'illusion d'être militaire. Il prend un air rude et des façons de grenadier, fume la pipe, crache sous la table et ne s'essuie plus les pieds en rentrant chez lui, sous prétexte qu'il n'y a pas de paillassons dans les tranchées. Au café, il ne parle pas, il tonne.



Le pillage est défendu, même celui des places fortes.

Et quand il commande un amer-curaçao, il s'imagine commander une compagnie. Le civil a tort. Le Poilu l'invite formellement à plus de réserve et lui fait observer que ce n'est pas une raison, parce qu'on n'est même pas réserviste, pour n'être pas même réservé.

Le deuxième commandement du Poilu :

A la guerre tu ne joueras A Capdenac ou Montauban

est la suite toute naturelle du premier précepte.

Le civil, en effet, a une innocente mais fâcheuse manie : Il veut faire la guerre. Prétend-t-il donc aller la faire en Argonne ou à l'Hartmannswillerkopf ?... Non ! Il ne pousse pas jusqu'à là le paradoxe. Mais il veut faire la guerre tout de même.

En conséquence, il se mobilise, de sa propre autorité, et, du jour au lendemain, prend des airs de poilu héroïque.

Et que fait-il donc ?... Mais, tout simplement, ce qu'il faisait avant les hostilités. Le civil pâtissier continue à faire des babas. Le civil rond de cuir continue à user son fond de culotte. Le civil gargon continue à faire la gargote.

Mais le civil qui fait des babas est convaincu, tout d'un coup, qu'il fait la guerre à sa façon. Il dit, sur un ton solennel :

— Moi, monsieur, je fais des babas !...

Et il ajoute :

— Que voulez-vous ? C'est la guerre !... Il faut bien que chacun y mette du sien...

Et le rond de cuir qui rédige les mêmes paperasses qu'en temps de paix, déclare, d'une voix grasse et tremblante d'émotion patriotique :

— Tous les matins, monsieur... à neuf heures, monsieur, je suis à mon bureau, moi, monsieur...

Et tous ces messieurs, quand un poilu leur arrive, un poilu authentique, un poilu qui revient de Verdun, ne le laissent seulement pas ouvrir la bouche. Ils l'abrutissent de leurs exploits, de leurs souffrances, de leur vaillance... Ils parlent tous en chœur :

— Je suis debout tous les matins à cinq heures... J'ai attendu plus de huit jours un wagon de charbon... Moi, monsieur, j'ai manqué de sucre pour mes tartes, l'autre dimanche... Et mon premier commis, monsieur, qui vient d'être mobilisé !...

Et tous, tous, en chœur, s'écrient :

— Enfin, n'est-ce pas, il faut bien tenir ?... C'est la guerre...

Le Poilu prie messieurs les civils de ne pas confondre entre faire des babas, des paperasses ou des affaires (ou l'amour) et faire la guerre. Il les informe qu'il n'y a la guerre que sur le front, et qu'à Paris, à Pithiviers, à Montauban ou Carcassonne c'est la paix — jusqu'à nouvel ordre du moins...

Le Poilu par son troisième précepte :

La stratégie évitera — Et tous les autres boniments.

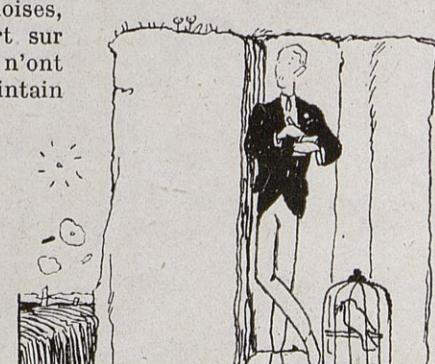
recommande au civil de ne point parler de ce qu'il ne connaît pas et de ne pas s'établir généralissime au café du Commerce, ni même tsar de toutes les Russies à l'hôtel du Lion d'Or.

Le Poilu entend que messieurs les civils soient pénétrés à l'avenir des vérités premières exposées ci-dessous :

1^o Les allumettes suédoises, même alignées avec art sur une table de marbre, n'ont qu'un rapport très lointain avec des armées de trois cent mille hommes.

Les dominos eux-mêmes, qui constituent cependant des masses plus imposantes, ne peuvent que très imperfectement figurer les armées anglaises, russes, françaises ou boches.

2^o Un pyrogène n'équivaut pas à une place forte.



Il y a, à la guerre, de bonnes embuscades ; il n'y a que de honfous embusqués.

3^e Il est facile d'effectuer de grandes opérations militaires sur des cartes de géographie. Il suffit d'avoir des épingle et des petits drapeaux pour conquérir en un clin d'œil la Bavière, la Saxe et la Hongrie. Sur le terrain, les opérations sont plus délicates. Les cartes de géographie ne mentionnent pas, en effet, certains obstacles contre lesquels se heurtent les armées en campagne. D'abord, il y a l'ennemi. C'est un obstacle qui n'est pas géographique mais qui peut-être sérieux tout de même. Il y a les canons. C'est encore un obstacle à considérer. Il y a les mitrailleuses. Il y a les fusils, qui sont généralement chargés. Il y a les tranchées, les chevaux de frise, les fils de fer barbelés. Toutes ces petites choses qui ne figurent pas sur les atlas ont bien tout de même leur importance et sont de nature, souvent, à retarder certaines opérations de grande envergure qui, à Castelsarrazin ou à Cognac, ne sont l'affaire que d'un instant... et que de quelques allumettes.

4^e Tout le monde ne peut pas être Napoléon.

Le Poilu entend que le civil soit pénétré une fois pour toutes de ces principes essentiels.

Il demande, en conséquence, que l'avis ci-dessous soit placardé sur tous les murs de France.

PENDANT LA CHALEUR DES COMBATS
LE SILENCE EST A L'INTÉRIEUR...

Je m'arrêterai, mesdames et messieurs, si vous voulez bien me le permettre, sur cette éloquente et saisissante maxime, m'apercevant soudain, mais un peu tard, que j'ai moi-même beaucoup parlé...

MAURICE PRAX.

LES INSIGNE DES VOLTIGEUSES

Puisqu'on a institué pour nos vaillants soldats des insignes rappelant leurs longs services, leurs glorieuses blessures, leurs actions d'éclat, pourquoi les femmes qui collaborent à la guerre de tout leur cœur n'auraient-elles pas droit, elles aussi, à des galons?



LES CHEVRONS

Marquerait les campagnes triomphantes à l'arrière-front.



LES CHEVRONS RENVERSÉS

Représenterait les années d'attente anxieuse et fidèle.



LA FOURRAGÈRE

Seraient dévolues aux corps d'élite qui savent faire parler la poudre.



MAIS LA MEILLEURE RÉCOMPENSE

Sera toujours le collier de deux bras aimés, même sans galons.

FINE MOUCHE



Roland Morzine était, avant la guerre, de ces jeunes hommes éblouis par l'auréole de la femme du monde un peu mûre. Aussi avait-il été avec Hélène de Vaneuse du dernier bien, ce bien étant en effet le dernier qu'elle put espérer donner malgré les plus savants artifices. Puis la guerre les avait séparés. Roland s'était vaillamment comporté un peu partout depuis notre front jusqu'à celui de l'Orient. Lui et elle ne s'étaient jamais rejoints; mais, en revanche, que de lettres! Cette fois, Roland, venant en permission pour tout de bon, n'a pas prévenu Hélène. Il n'est pas fâché de surprendre son amie!

Il est reçu par une femme de chambre, Béatrice, d'un modèle si savoureux qu'on se demande quel est au juste son état dans la maison, bien qu'un léger tablier de taffetas coquettement posé semble symboliquement le définir.

BÉATRICE, accueil perlé en reconnaissant Roland d'après sa photo qu'elle a vue souvent. — Madame est sortie; mais si monsieur veut attendre quelques instants?

ROLAND. — Volontiers!... Vous me donnerez toujours des nouvelles. (*S'installant.*) Elle va bien? madame?

BÉATRICE. — Heu! Mon Dieu!... Comme elle peut aller; toujours l'estomac pas brillant, l'intestin un peu en déroute... et puis les nerfs!...

ROLAND. — Diable! Cela fait bien des choses!... Elle ne m'avait pas dit dans ses lettres.

BÉATRICE. — Dans ses...? (*Faisant mine de deviner naïvement.*) Mais suis-je bête!... Monsieur est le poilu de madame?... Oh! pardon, je voulais dire...

ROLAND, riant. — C'est bien cela, en effet!... Vous n'êtes pas

LA VIE PARISIENNE

AU CLAIR DE LA LUNE...

Dessin de G. Barbier.



LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ



aussi bête que vous l'affirmez, hein ?... Je ne vous avais jamais vue ici. Depuis quand y êtes-vous ?...

BÉATRICE. — Presque depuis le début de la guerre. Nous avions Hélène et moi (*rectifiant*) madame et moi, des relations communes...

ROLAND, ébahi. — Ah !... (*La regardant avec intérêt.*) Vous êtes en somme un peu camarade de votre maîtresse ?...

BÉATRICE. — Oui... Elle m'aime beaucoup !... Monsieur est fin ! (*Geste de Roland.*) Oh ! si, si !...

Monsieur est tellement apprécié ici !... (*Soupir.*) Seulement il faudrait que cette pauvre Hélène... (*Rectifiant, confuse*) que madame ait une meilleure santé.

ROLAND. — Dites Hélène une bonne fois, allez !... Alors sa santé laisse à désirer ?...

BÉATRICE, compatisante. — Avec les émotions qu'elle a eues, n'est-ce pas ? Et à son âge ?

ROLAND. — Mais à trente-neuf ans, on n'est pas encore ?...

BÉATRICE. — Trente-neuf ! C'est des chiffres marqués avant la guerre... Maintenant, surtout loin de monsieur, Hélène n'est n'est plus assez coquette !... Elle néglige souvent son teint, oublie de mettre ses cheveux !... Elle a tort !... Je le lui dis !

ROLAND, anéanti. — Comment, la magnifique chevelure blonde d'Hélène, n'est pas ?...

BÉATRICE, semblant désolée. — Oh ! par exemple !... Je croyais que monsieur savait !... Il y a si longtemps que monsieur est...

ROLAND. — Que je suis quoi ?... Je vois que vous êtes au courant... Hélène vous a raconté ?...

BÉATRICE. — Oui... même avec des détails !... Elle était heureuse !... Ça lui faisait du bien !...

ROLAND. — Charmant !... On vous a peut-être montré mes lettres ?...

BÉATRICE. — Ah ! dame ! il le fallait bien pour la répondre... (*Se reprenant.*) Je veux dire...

ROLAND. — Oui, fine mouche !... L'art de tout révéler en quelques gaffes !... Alors ces lettres qui m'étonnaient tant, car Hélène avait toujours détesté d'écrire, ces lettres étaient ?... Pourtant voyons, j'ai bien reconnu son écriture ?

BÉATRICE, modeste. — Sans doute... mais je dictais !...

ROLAND, abasourdi. — Ah ! vous ?... Mes compliments !... Jolies phrases, très littéraires, et une connaissance du cœur humain !... D'Hélène c'était si invraisemblable !... Mais de vous !... On sent que vous avez pioché le sujet !...

BÉATRICE. — Tous mes romans — j'en ai déjà écrit sept — sont des romans psychologiques !... On a bien voulu me dire que c'était vécu...

ROLAND. — Quand on vous voit cela s'explique fort bien.

BÉATRICE. — Une amabilité en vaut une autre, permettez-moi un conseil : cette pauvre Hélène n'est plus du tout ce qui convient à un homme comme vous, de votre valeur, de votre esprit, de votre sentimentalité. J'ai lu de vous des choses exquises et si révélatrices !...

ROLAND, flatté. — Ah ! cela vous a plu ?

BÉATRICE. — Beaucoup !... Tenez... dans une de vos dernières lettres le passage : « Sous les étoiles d'Orient, quand je rêve à ma chérie... » Ravissant. Par exemple, cela s'adressait très peu à Hélène et beaucoup

plus à une femme idéale, amoureuse, jeune, à la créature inconnue, secrètement désirée, qui, déjà, éveillait votre ferveur !... Quand je dis ferveur, mettons plutôt ardeur, car vous êtes en pleine force ; — votre courage l'a prouvé — et vous avez de la vie à dépenser... Excusez-moi !... j'esquisse !... Psychologie ! — Vous avez à dépenser... alors ne persistez pas avec une... partenaire qui a besoin d'économiser !... En somme, ce que je dis est dans votre intérêt à tous les deux.

ROLAND. — Evidemment, cette pauvre Hélène commence à... Oh ! elle est excellente, et je lui dois un passé...

BÉATRICE. — Je suis de votre avis : comme passé vous ne pouvez pas trouver mieux. Mais il y a l'avenir et... surtout le présent.

ROLAND, les yeux déjà gourmands. — Et quand on le regarde, ce présent, il a bien des tentations !... Votre conseil est à considérer surtout venant d'une amie de... car on voit bien qu'ici en effet vous êtes plutôt l'amie que la femme de chambre ?

BÉATRICE, souriant. — Ah ! les petites curiosités commencent ?... Qui suis-je ? Oui, il y a ce tablier ; mais il est très élégant, et puis j'ai ouvert la porte ! Conséquence de la vie chère ; la femme de lettres s'est placée, pas comme camériste — ce qui ne la ferait d'ailleurs pas rougir ; il y a tant de meilleures occasions — elle s'est placée comme dame de compagnie et de cajolerie.

ROLAND. — Comment de cajolerie ?...

BÉATRICE. — Vous connaissez Hélène, elle a besoin d'extérioriser sa tendresse, elle a besoin de caresses aussi, et puis elle a toujours adoré la jeunesse !

ROLAND. — Diable ! mais je redeviens un peu inquiet sur vos fonctions !...

BÉATRICE. — Oh ! monsieur, quelles suppositions !... Et surtout quelle erreur !... D'abord, Sappho écrivait en vers ; moi je n'ai jamais fait que de la prose !...

ROLAND, grésillant. — Vous avez une manière de... (*Emballé.*) Ah ! ma petite... ma petite...

BÉATRICE, soufflant. — Béatrice.

ROLAND. — Ma petite Béatrice, écoutez-moi !... Cette créature idéale, jeune, que j'aimais déjà sans le savoir, sous les étoiles de la Hellade...

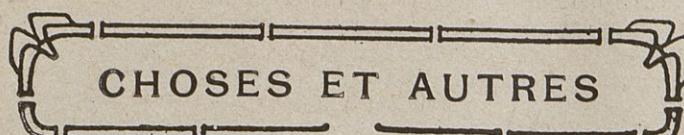
BÉATRICE, torpillant avec une mine innocente. — Je ne sais pas si je la connais ; mais je ne la plains pas et je ne vous plains pas !... Comme vous seriez aimé par une femme qui vous comprendrait ! (*Bruit d'auto qui s'arrête.*) Allons bon !... c'est Hélène qui rentre... Vous tenez à la voir ?

ROLAND. — A quoi bon ?... (*Glissant l'adresse.*) Puisqu'elle ignore que je suis revenu pour quinze jours à mon appartement du 23, avenue Raphaël... (*Oeilade.*) Que j'aurais donc besoin d'y recevoir quelques répétitions de... psychologie. Je suis si rouillé !... A moins que vous n'ayez déjà d'autres élèves ?

BÉATRICE, se promettant. — Aucun !... J'attendais le disciple !...



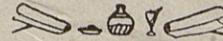
MICHEL PROVINS.



CHOSES ET AUTRES

Des personnes malveillantes ont prétendu que l'Académie française était en sommeil. Il n'en était rien, et la Compagnie vient de se rappeler au public par une manifestation en l'honneur des héros de Verdun. Les autres classes de l'Institut ont emboité le pas, si l'on ose s'exprimer ainsi, et nos admirables soldats ont reçu, un peu tardivement, tout un bouquet d'hommages auxquels ils ont dû être sensibles.

La Société des Gens de lettres n'est pas une académie, a-t-on dit lors du dernier renouvellement de son bureau. Peut-être; mais c'est une société littéraire, comme son nom l'indique, et rien de ce qui est littérature ne lui est étranger. Moins réservée que les académies proprement dites, elle manifeste au moins une fois par semaine, et pas un écrivain étranger, neutre — bon neutre — ne traverse plus Paris sans être prié d'honorer de sa présence une séance du comité. M. Pierre Decourcelle, de même que M. Georges Lecomte, sait très bien tourner les compliments de bienvenue.



Il paraît que la saison théâtrale a été des plus brillantes, si l'on en croit les courriers qui annoncent la fin de ladite saison, tout en annonçant qu'elle ne sera pas interrompue par l'été. N'est-ce pas là une contradiction? Peu importe. Mais décidément nous n'avons pas d'été.

Les symptômes qui permettent ordinairement de diagnostiquer cette saison, appelée on ne sait pourquoi la belle saison, sont la chaleur, l'absence de nuages et de pluie, et la clôture annuelle des théâtres. Or il ne fait pas chaud, le soleil a disparu de notre système, le baromètre ne monte de loin en loin que pour avoir l'occasion de redescendre, la pluie ne cesse pas de tomber et les théâtres ne fermeront pas cette année. Il n'y a plus d'été.

En revanche, il y a, dit-on, la guerre; mais cette circonstance, loin d'être défavorable à l'industrie dramatique, — fi! qu'ai-je dit là? — à l'art dramatique; cette circonstance, loin d'être défavorable à Thalie et à Melpomène, a heureusement terminé la crise des théâtres qui semblait à quelques-uns désespérée.

Non seulement les salles sont bien remplies, mais elles sont peuplées à l'heure qu'annoncent les affiches. On commence à sept heures et demie: le public est là dès sept heures et demie, et non pas à la demie pour les trois quarts, selon l'argot spécial du lieu.

D'autres phénomènes extraordinaires se produisent chaque soir. Les spectateurs regardent le spectacle et ne tournent le dos à la scène que par politesse, quand ils ont envie d'éternuer. Ils ne parlent pas tout haut, ils laissent ce soin aux acteurs. Et ils écoutent la pièce. L'écoutant, ils la comprennent. Ils rient où il faut rire, sans demander à un voisin mieux informé si c'est bien là.

Leur appétit est formidable, et rappelle celui de nos grands-pères: on leur servirait douze actes qu'ils avaleraient douze actes; ils ne se plaignent jamais d'en avoir trop pour leur argent. Bref, ils aiment le théâtre, comme on aime une nouvelle maîtresse, et non pas comme nous l'aimions naguère, en le détestant, comme un vieux collage. C'est la renaissance: on nous l'avait bien promise. Nous étions sceptiques, nous avions tort. Elle est venue et même un peu plus tôt qu'on ne nous faisait espérer.

Elle passe toutes nos espérances, elle passera toutes nos craintes si on n'y met bon ordre. Le public va finir par tant r'aimer le théâtre, qu'il aimera n'importe quel théâtre, des pièces inqualifiables auront des centaines de représentations. Si l'art dramatique renaît à ce point-là, il faut redouter qu'il ne soit absolument fichu!

Ne nous abandonnons pas à ce pessimisme; et pour nous reconforter, relisons les échos ingénieux communiqués à la presse par MM. Hertz et Coquelin. Ces messieurs ont trouvé moyen de donner onze cent trente-cinq représentations en trois cent soixante-six jours (l'année est bissextile, mais qu'est-ce

qu'un jour de plus? à peine trois ou quatre performances). Onze cent trente-cinq représentations en trois cent soixante-six jours! Cela est magnifique. Je dirai même, si l'Académie française m'y autorise, que c'est épata. Il est vrai que MM. Hertz et Coquelin comptent les tournées. Tout s'explique!

Ils ne laissent pas ignorer au lecteur que leurs frais ont dépassé deux millions. Ils ajoutent, avec une modestie charmante, qu'ils sont hommes d'affaires trop avisés pour qu'on puisse douter que leurs recettes aient sensiblement excédé leurs frais. Lutes-vous jamais compte de fin d'exercice mieux tourné?



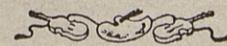
Cette prospérité des théâtres en général, de la Porte Saint-Martin et du Nouvel-Ambigu en particulier, chagrine certaines personnes à cheval sur les convenances de guerre, qui trouvent les gens de l'arrière bien frivoles, et ne voudraient permettre qu'aux poilus les joies et divertissements du spectacle. Ceux qui ne souffrent le théâtre qu'au front apprendront avec plaisir que nos troupes de première ligne en vont avoir un vrai, ambulant et démontable, conçu et construit... je vous dirais bien par qui, mais, la censure ayant cru devoir échapper les noms dans un journal qui avait cru pouvoir les citer, je ne veux pas m'exposer à semblable accident: je sais trop que la censure n'a qu'une mesure et un poids, une admirable suite dans les idées (je ne le lui envoie pas dire), et qu'elle est pareille à l'homme conséquent, qui jamais ne change.

Le théâtre ambulant et démontable de M. G. S. (c'est heureux que son nom ne commence pas par un B!) ce théâtre est de bois et de toile, toile de tente, bois de sapin. Il y a un rideau qui s'écarte, comme à Bayreuth... Allons bon!... Je n'ai rien dit.

Il y a des décors. La largeur de la scène est de 17 mètres. Enfin tout le matériel sera transporté d'un secteur à l'autre par trois camions automobiles. Voilà de l'organisation. Jusqu'ici, nos soldats n'avaient pas été entièrement sevrés de théâtre, grâce à la générosité et au courage de nos meilleurs artistes, qui allaient leur dire de beaux vers quelquefois tout près de la ligne de feu; mais ces petites fêtes étaient improvisées. Il fallait se contenter d'installations de fortune. C'est toujours la même chanson: nous ne voulions pas la guerre, nous ne l'avions pas préparée. Croira-t-on un jour qu'on n'avait pas même prévu la mobilisation des théâtres?

A quoi pensait donc M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts? J'aime à croire qu'il a été appelé à s'expliquer là-dessus en comité secret. J'aime à le croire, mais je n'en sais rien, puisque c'est un secret.

D'ailleurs, maintenant que les erreurs du début ont été reconnues et réparées, nous pouvons accorder au sympathique M. Dalimier notre confiance entière. Qu'il en trouve ici l'expression.



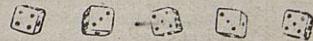
Ce que les ennemis du théâtre, aussi nombreux que les amateurs, ne digèrent pas, c'est que les concours du Conservatoire n'aient pas été supprimés, ni la maison close jusqu'à la fin des hostilités. Ce regret n'est pas très raisonnable. C'est un métier, dirait La Bruyère, de jouer la comédie, comme de faire une pendule. Un métier qui s'apprend. L'enseignement du Conservatoire est un enseignement comme les autres. Pourquoi interrompre les études des non-combattants? Pourquoi leur refuser en fin d'année leurs récompenses, s'ils ont travaillé consciencieusement?

Et Dieu sait si ces demoiselles ont bien travaillé, si elles ont bien pioché leur scène de concours, si elles l'ont retournée dans tous les sens et prise par tous les bouts! Jamais elles n'ont trouvé tant d'effets à faire, un par mot, quelquefois plus. Cela devient de l'indiscrétion.

Ce soin du détail est d'autant plus merveilleux que, visiblement, elles ne comprennent rien à l'ensemble d'un rôle. Elles ignorent les personnages qu'elles interprètent. Ce n'est pas leur faute si on ne leur a donné sur eux aucun renseignement. Nous croyions savoir qu'il y avait au Conservatoire des professeurs chargés de les instruire? Peut-être que les professeurs ne connaissent pas non plus très bien les personnages du théâtre classique. Après la guerre, et quand on aura le temps d'y penser,

on devrait instituer rue de Madrid (supposé qu'il n'en existe pas encore) des classes de littérature et de française.

Si les concours du Conservatoire n'ont pas été plus brillants qu'il ne sied en temps de guerre, ils n'ont pas été non plus scandaleux. Les personnes qui ordinairement se disputent les entrées de faveur à ces solennités se sont rigoureusement abstenues. M^{me} Cardinal, qui joueront peut-être, un jour qui n'est pas loin, devant des parterres de rois, se sont vues réduites à un parterre de mères. Elles ont un vif sentiment de la famille, mais elles ont fait la grimace. Patience, mesdemoiselles !

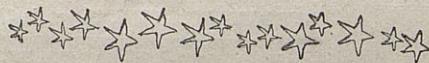


Et nous n'en avons pas encore fini avec le théâtre ! La charité, dont l'imagination est fertile, s'est avisée, l'autre semaine, de ressusciter Versailles pour deux jours, et de rappeler à la vie toute la cour du grand roi. A qui demander une pareille figuration, sinon à la Comédie-Française ?

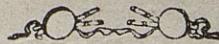
Nous avons vu aller et venir dans le parc, sous les charmilles, dans la Galerie des glaces, dans les grands et petits appartements, les personnages de l'histoire, mêlés à ceux de la Comédie, comme dans les romans Restauration de M. Paul Adam.

M^{me} Valpreux a dit *Les Deux pigeons*. M^{me} Sorel, qui portait justement le costume de Célimène, a rencontré comme par hasard dans les salons de Vénus M^{me} Suzanne Devoyod, qui portait justement le costume d'Arsinoé, et elles se sont dit des choses désagréables. Boileau échangeait avec Bussy-Rabutin des propos qui ne devaient pas être bienveillants. Les deux interlocuteurs louchaient avec un peu d'étonnement du côté d'une armoire à bijoux qu'ils ne reconnaissaient pas. Je vous crois ! C'était celle de Marie-Antoinette ! Mais Boileau est le dernier qu'aurait dû choquer un anachronisme ; car il s'en permit un plus incongru. Il tira de sa vaste poche un vérascope et se mit à photographier à tort et à travers comme Corneille abat des noix.

Empressons-nous de signaler à M. Pierre Lalo que M^{me} Regina Patorni joua au clavecin des pièces de Rameau ; M. Jacques Rouché n'était pas là pour les entendre.



M. Paul Adam vient d'être invité par le *comando supremo* à suivre les opérations sur le front italien. Nul doute que l'éminent écrivain n'y fasse une belle et abondante récolte d'images. Rassurons cependant ses nombreux admirateurs que cet exil passager inquiétait déjà : il observera la guerre en Italie, mais il continuera d'écrire en français.



Un mauvais plaisant a joué l'autre semaine un tour à un commerçant dont la boutique, voisine de la Madeleine, est voûtée et construite, semble-t-il, tout exprès pour faire des expériences d'acoustique. Il a raconté à l'un et à l'autre que, dans cette espèce de cave, on entendait parfaitement le canon de la Somme. Les curieux y ont afflué toute l'après-midi. Le plus drôle est qu'ils ont fini par croire qu'ils entendaient le canon.

En revanche, le plus grave et le plus éloquent de nos critiques

militaires nous a également assuré qu'on l'entendait « dans la nuit divine », d'un balcon sur le quai ; et de sa part nous ne saurions croire à une plaisanterie. Mais quel quai ? Quel balcon ? Oh ! nous voudrions bien le savoir, ne fût-ce que pour y courir, même si l'on n'y perçoit pas très distinctement le bruit du canon.

EN PASSANT SUR LE QUAI D'ORSAY

Que les temps sont changés !... Sitôt que des beaux jours
Un soleil anémique annonçait le retour,
De « Magic » flamboyant d'ampoules électriques
Le peuple « smart » en foule inondait les portiques...
Et tous, dans le grand hall avec ordre introduits,
De la Mode sur eux portant les nouveaux fruits,
Au jeune Dieu Tango s'offraient en sacrifice...
La direction faisait d'assez beaux bénéfices :
Au fameux Bal des « vingt » — pour citer celui-là... —
On était bien deux mille... et peut-être au-delà !

Je sais de quel public cette salle était pleine,
Le vendredi surtout... soir chic de la semaine...
On y pouvait croiser : cercleux reconnaissant
Plus d'une dame mise au dernier cri... Persan,
De jeunes Argentins avecque leurs compagnes
Vidant fiévreusement des coupes de champagne...
Beaucoup d'Américains, des Grecs fort élégants !
Des Bulgares, des Grecs, même des Allemands...
Magic-City !... c'était la belle insouciance...
La musique... les fleurs... le flirt... toute la danse !...

Mais pourquoi revenir sur les choses passées ?...
Seule aujourd'hui la guerre occupe nos pensées...
Il nous faut refouler ces mêmes Allemands...
Les Bulgares bien mis... et ces bons Ottomans...
Et ces Viennois aussi... dont l'empereur, en somme,
Sait que tous les chemins ne mènent pas à Rome !...
Magic !... tel qui jadis franchit ses tourniquets
Se bat au front... ou bien lit les communiqués...

C'est bien loin, le Tango... bien loin, la Très-Moutarde...
Je pense à tout cela, Magic !... Je te regarde...
Je voudrais retrouver des traces du passé
Qui sembleraient me dire : « Ici..., l'on a dansé... »
Je ne vois que tes tours de poussière couvertes...
Ton skating clôturé... tes montagnes désertes...
Tes motifs lumineux qui, les beaux soirs d'été,
Ne jettent plus au loin leur riante clarté...
... Et, sur ton parquet qui, dans les fêtes nocturnes,
Vit tant de fins souliers, tant de souples cothurnes
Glissant légèrement au rythme langoureux
Du doux roulis-roulis... énervant !... amoureux !...
J'ai vu — frémis, mondaine épise de la danse !... —
Des tas de godillots qu'on fait pour l'Intendance ?...

MAXIME WEIL.



FRISE DE FRONT. — La petite gardeuse de dindons telle qu'on la voit au cantonnement.

Le premier jour... Le deuxième jour... Le troisième jour... Au bout d'une semaine... de quinze jours... d'un mois !

PARIS - PARTOUT

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art, demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « Cocktail 75 » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS



reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville.
Tél. Wagram 93-40.

BRACELETS-MONTRES



verres incassables
Acier ou nickel . . . 19 fr.
Heur. et aiguil. lumine. 25 .
Garantie 10 ans. Fraco c. mandat
E. MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.

OFFICIER recommande aux militaires
PENSION FAMILLE
Mme PETIT, 52, rue de la Victoire. Prix : 7 et 8 francs.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE

L'École des Ministres

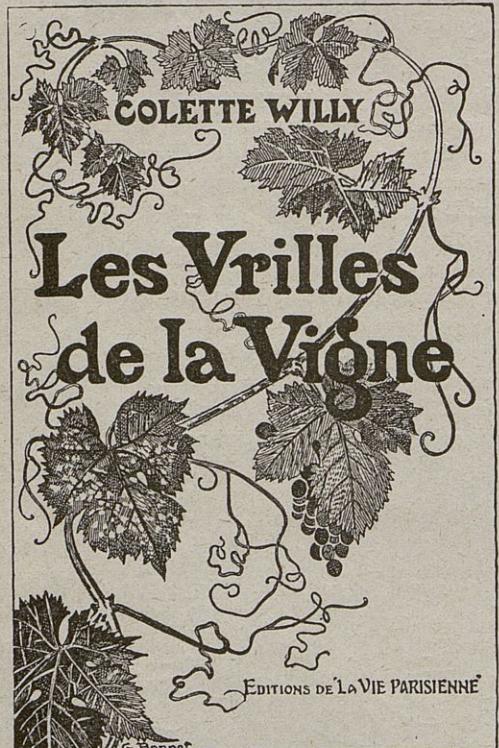
par Pierre VEBER

Un volume in-18 de grand luxe

Illustré de 30 compositions en couleurs et en noir

par RENÉ VINCENT

Pour recevoir franco ce ravissant volume adressez
3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne,
29, rue Tronchet, Paris.



Pour recevoir ce livre franco par la poste, envoyer
3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne,
29, rue Tronchet, Paris.

LIVRES (vente et achats) **GRAVURES**
ESTAMPES. Renseign. gratis. Ecr. :
Mme L. ROULEAU, Bureau Restaurant 38,
Paris. Comme spécimen : UN Beau Volume avec gravures
hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

AGRÉABLES SOIRÉES

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE

CURIOS Catalogue (Envoy gratuit),
par la Société de la Gaité Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Ployer, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monologs. — La Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

L'Art de séduire les Hommes. (16 ill.).	Fr. 3,50
Le Journal de Marineite.....	3,50
La Nuit d'Elé.....	3,50
Souvenirs d'une Odalisque.....	3,50
La Rome des Borgias (12 ill.).....	5. »
La Secte des Anandrynes.....	6. »
Lettres d'un Frère à son Elève.....	6. »
La Belle Alsacienne.....	6. »
L'Œuvre du marquis de Sade.....	7,50
L'Œuvre de Mirabeau (Erotika Biblion)....	7,50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)....	7,50
Les Liaisons d'angereuses.....	7,50
Venus in India (La Venus Indienne).....	7,50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de Joie)....	7,50
L'Amour en fureur (Edition de luxe).....	20. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

(Prise de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

A RETENIR

J'envoie franco sur demande : catalogue de Livres
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

Urétrites
PAGÉOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Établi CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

NOUVEAUTÉS

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs,

tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures

galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM,
HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER,
M. MILLIÈRE.

Un numéro par mois. Fraco 5 francs.

3 mois 15 fr. 25 fr. 50 fr.

Payement d'avance avec la commande. Ecrire

lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambray.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

BOOKS IN ENGLISH

Fine Editions for the Select Few

The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust.	20 fr.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illus., clever tales of Amerous Adventure and Gaiety.	50 fr.
Aphrodite, complete trans. of the great French romance, 97 illus., cloth (Rare).	20 fr.
Lord Byron's : Unknown Poems (Rare)	15 fr.
Brantôme : Lives of Fair and Gallant Ladies. 2 vols (484 and 480 p.), sm. 8vo cloth	35 fr.
The Merry Order of St. Bridget : complete, orig. edition. Rare (Fine Copy) (cloth)	40 fr.
Balzac : Droll Stories, 50 illust. by Robida. Complete trans. of these witty, spicy tales.	20 fr.
Woman and Her Master; thrilling story of the Harem, a White Lady and her Blackamoors. Lord based on orig. documents (one vol.).	20 fr.
Secrets of the Alcove. (From the French)	5 fr.
Rabelais: Works Complete, with 50 illus.	15 fr.
Oscar Wilde: Dorian Gray, illustrated edit.	15 fr.
Mansour : Romance of Rape with Violence, by H. France, 8 lith. illust. by Baseilhac	15 fr.
Stendhal: Book on Love, only trans Complete.	15 fr.
Anatole France: Thaïs, tale of a Monk's passion for a Light o' Love in the long ago.	7.50
Merrie Stories (100): Les Cent Nouvelles relicting tales of love and joyous women (500 p.).	25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of D' Venette's splendid work.	25 fr.
Oscar Wilde and Myself (by Lord Douglas) new.	15 fr.
Queens of Pleasure : Women that Pass in the Night, stories of famous French "high-steppers" ("naughty but very nice")	30 fr.
Like Nero : realistic, Zolaesque Story, 560 p., 13 wood Engravings (silk-cloth)	12.50
Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new).	12 fr.
Ananga Ranga : trans. by R.F.B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Rare)	35 fr.
Demoniality (Incubi et Succubi) by Father Sinistrari (XVII cent) curious study.	12 fr.
Forbidden Books, A Study of 60 Curious Works, with Extracts and Analyses (pub. 52.50).	30 fr.

Please cross Cheques. Register Bank-note remittances. Orders executed the same day as received. Persons who have sent orders without reply should write us immediately. English Correspondance. Cat. of English Books New and Old, for : 0 fr. 50 THE PARIS BOOK CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS
Contre 10 fr. j'env. fr. et rec. 2 superbes
efforts vel. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal.
Ec. : D. ANDRE, 6, r. Eugène-Varlin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe
Ouvrage Illustré, plus 5 vol. miniature et
mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE
P. BERGES, 66, Boulevard Magenta, PARIS
Envio franco contre timbre pour réponse ses magnifiques
Catalogues de LIVRES de luxe RARES et CURIEUX.

ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
 2. Les Péchés capitaux — — —
 3. Blondes et brunes — — —
 4. P'tites Femmes — — — par Fabiano.
 5. Gestes parisiens — — — par Kirchner.
 6. De cinq à sept — — — par Hérouard, etc.
 7. A Montmartre — — — par Kirchner.
 8. Intimités de boudoir — — — par Léonnec.
 9. Etudes de Nu — — — par A. Penot.
 10. Modèles d'atelier — — —
 11. Le Bain de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.
 12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.
- Chaque série 1 fr. 50 franco.
Les 12 séries franco contre 18 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

JEUNE officier, atteint du terrible cafard, dem. à une marraine jolie et affectueuse de le lui enlever.

Lieutenant Caut, S. T. M. 206, B. C. M., Paris.

TROIS JEUNES OFFICIERS d'artillerie, sur le front depuis vingt et un mois, demandent trois marraines gentilles, affectueuses et gaies.

Ecrire :

Lieutenant Bartoli, 16^e d'artillerie, 23^e batterie.

J. s.-offic., chât., affect., désire marr. jeune, jol., désint. Ecr.: Pinson, margis, 83^e Lourd, 2^e groupe, B. C. M.

LIEUT. mitrail., Parisien, vingt-deux mois de front, dés. correspondre avec marraine jeune, jolie.

Ecrire : Dainty, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

OFFIC. dem.marr. jol., élég., spirit., de 25 à 35 ans, Lieut. Charles, 47^e art., 26^e batt., armée d'Orient, via Marseille.

ÉCRIRE à Modeste Violette, Café Commerce, Héricourt, le meilleur aspirant filleul, 23 ans, caporal à l'avant de l'avant.

UN JEUNE officier d'artillerie, sur le front depuis début, peut-il se passer d'une marraine? Non! Et bien, écrivez vite : il répondra de suite.

Lieutenant Faury, 32^e artillerie, 38^e division.

OFFICIER d'artillerie de campagne, au front, sérieux et discret, désire correspondre avec marraine Parisienne, jeune et jolie, distinguée, femme du monde. Discréption absolue. Ecrire première lettre : De Nérac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE SEULE marraine; jolie et spirituelle, me suffirait!

W. Albert, B. 175, 2^e section.

LIEUTENANT, blessé, retour du front, dem. marraine jolie, affectueuse, blonde, 28 ans.

Ecrire : Lepercq, 5, rue Varsovie, à Calais.

LIEUTENANT interprète, retour de Verdun, ayant spleen chronique, désire correspondre avec marraine mignonne, exquise, jeune, jolie et gaie.

Fowler, poste restante, à Calais.

J. s.-chefmusique,sent.,fr.dep.déb.,att.spl.,dem. corresp. av.mar.music.ouart.préf S.-chef.musiq.105^e inf. B.C.M.

CARNET CHÈQUE 6250, P. Victor Hugo. Soyez assez gentille pour donner autre adresse.

LA GENTILLE camarade, qui signe la Blonde Yane, est très instamment priée de donner son adresse.

LIEUTENANT d'artillerie, front depuis début, jeune, riant, libre, correspondrait avec marraine Parisienne, grande, affectueuse, sincère.

Ecrire : Sub. Jove, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

30 ANS, mince, blond., corresp. avec marr. orig., jol., gaie, affect. Ecr.: Debay-Taily, 219^e inf., 4^e C^e mitrailleuses.

JEUNE médecin, 20 ans, littéraire, dés. marr. jol., intellig. Serre, médecin auxiliaire, 33^e colonial, 3^e bataillon.

JE VEUX une marraine ou je pleure! Ecrire : Bégez, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, 30 ans, célib., désire corresp. avec marraine, jeune femme, distinguée; discréption absolue. Ecrire : L. Rosier, Q.G. 29^e division infanterie, p.B.C.M., Paris.

SERG., blessé, dés. marr. p.corr. Garnier, Bureau 26, Paris.

DEUX BLEUETS, 19 ans, désirent corresp. avec jeunes, jolies marraines. R. Coffe, L. Cartier, 106^e artillerie, 61^e batterie, Urbanistes à Fougères (Ille-et-Vilaine).

TROIS bleuets dés.cor.a.mar.j..jol.Ec.R.Cassel,E.Collenot, M.Couart,106^eart.,61^eb.,Urbaniste,Fougères(Ille-et-V.).

JE VEUX, moi aussi, une marraine, parce que, célibat., 30 ans, je souffre de manque d'affection. Ecrire : Nomis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes sous-lieutenants, réunissant à eux trois 66 ans, désirent marraines jeunes, jolies.

Ecrire : Sous-lieutenant Jacques, 8^e C^e, 81^e infanterie.

OFFICIER cavalerie, aviateur, au front, noble, grand, célibataire, 32 ans, demande marraine femme du monde. Discréption d'honneur. Ecrire première lettre : Huy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S.-OFFIC. d'artill. dem. corresp. av.marr. Ecr: G.Laurence, 5^e artillerie à pied, projecteurs, C. O. A., p. B. C. M., Paris.

POUR LA GUERRE, demande corresp. avec marraine. Sois-lieutenant Heuzé, 96^e infanterie, 5^e C^e, B. C. M.

JEUNE sous-officier demande jolie marraine, aimante et gaie. De Barrès, 56^e artillerie, 105^e batterie.

J. S.-OFFIC. observat., sur le front depuis début, désire jeune marraine Lyonnaise ou Parisienne, gaie, élégante. Ecrire première fois : M. Nique, à Miribel (Ain).

DEUX mécanic. aviat. désirent marr. gent., aim. Hamel et Causin, Divis. Astra, aviat. milit., à Pau (B.-Pyrénées).

OFFICIER art., dist., vingt-trois mois de front, dés. corresp. avec j. mar. bl., disting., fine, mince, photo si poss. Talmus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, 24 ans, quatre brisq., ayant caf., dem. corresp. avec marr. affect. Boudard, 5^e batterie, 6^e artillerie à pied.

J. MEDECINS de marine, hantés par cafard d'Afrique, dem. corresp. avec gaires et j. marraines. Ecr.: J. Lataste, Médecin marine, hôpital 2, Sidi-Abdallah (Tunisie).

DEUX jeunes pilotes, front, ayant gagné cafard, désirent corresp. avec marr. g. Fabano. Ecr.: offic. orienteur, 121^e artill.l., 6^e gr., B.C.M.

JEUNE OFFICIER Parisien, actuellement convalescence, demande corresp. avec marraine jeune, jolie, affectueuse. Photo si possible. Ecrire : A. B., 7 bis, rue des Arènes, à Paris.

A. NAMOITE, s.-offic., 3^e lanc., 1^r divis., arm. belge, vingt-trois m. front. sevr. det. aff., dem. marr. sér. p. corresp.

LE CAPITAINE FLAUN remercie corresp. Il a brûlé lettres auxquelles il s'excuse de n'avoir pu répondre.

DEUX j. s.-offic. de cuirassiers (à pied) cherche marr. jol., pour corresp. Ecr.: Vaast, maréchal des logis, 1^r divis. de caval., 4^e cuirass., 1^r bataillon, 4^e escad.

DEUX offic., 32 et 24 ans, enfouis sous trois m. de terre, à bonne portée des marmites, dem. marr. : le premier f. du monde, Paris, intell., spirit.; le second : j., gaie, aff., g. Fabiano. Ecr.: offic. orienteur, 121^e artill.l., 6^e gr., B.C.M.

JEUNE OFFICIER Parisien, actuellement convalescence, demande corresp. avec marraine jeune, jolie, affectueuse. Photo si possible. Ecrire : A. B., 7 bis, rue des Arènes, à Paris.

JEUNE S. OFFIC. désire marr. j., gaie. Maréchal des logis E. F., 6^e cuirassiers, 1^r escadron.

DEUX offic. de marine, jeunes, gais, bruns, dem. marr. jeunes, gaies, brunes. Ecr.: Barpel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFIC. artill. et médecins dem. marr. j., jolies, gaies Médecin auxiliaire, 16^e artill., 3^e batterie, par B. C. M.

DEUX off. tr. di. sr. dem. marr. Nice, Marseille ou Paris. Ecr. prem. fois: M^{me} Giacomini, bd Marius-Thomas, à Marseille.

AU FRONT, un artilleur, ancien cuirassier, qui s'ennuie, demande gentille marraine pour égayer heures sombres. Ecrire : Barzel, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

J. capo al vitrier, eng. volont., au front, dés. corresp. av. marr. jol., aim. Baldit, 26^e bataillon de chass., 4^e C^e.

PARISIEN, au fr. dep. vingt-deuxm., 25 a., ay.caf., dem. cor. av. marr. aff. G. Lesur, cap.-infir., 91^e inf., 2^e bataillon.

QUATRE jeunes s.-offic., avides de tendresse, désirent corresp. avec jeunes et jolies marraines. Henri, André, Marius, Paul, 27^e rég. d'artill., 6^e batt.

MAIS NON, c'est à deux que nous avons 45 ans. A la suite de nombr. err., lett. adress. aux lieut. Henry et Max, à Châlons, ne leur sont p. parvenus. Avec tout. i. exc., ils supplient les aim. marr. qui av. bien voulu leur écr. de libell. comme suit leur adr. : Lieuts Henry et Max, chez M. Draet, 13, faubourg de Marne, Châlons-sur-Marne.

UN POILU de l'Argonne, artiste plein d'avenir, voudrait recevoir, pour dissiper sa sombre neurasth., une lettre expansive, à la fois sérieuse et gaie, plutôt sentimentale et accompagnée de photo si possible. Ecr. : Lieut. Gendrey, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

VITE! Trois jolies Parisiennes, p. combler de missives sp. boit. aux lett. boch. rapp. par trois Parisiens conquér. Ecrire : A. Lacombe, Vianot, Bigot, 91^e inf., 11^e C^e.

LIEUT., 27 a., présentant offensive de caf., dem. camarade de combat, marr. j., grande, jolie, pour mener vigoureuse contre-attaque. Ecrire prem. fois : Lieut. Prescius, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE s.-lieut., perdu dans les montagnes d'Alsace, dés. corresp. avec marraine Parisienne, jolie, aim., pour chasser spleen. S.-lieut. Marceau, 27^e bataill. chass. alpins, p. B. C. M.

OCCASION! Six s.-off. j., ardents au combat, ven. de passer trois m. dans la fourn. dés. corresp. av. jol. marr. p. comb. spl. naiss. S.-off. Batt. de tirs, 61^e artill., 7^e batterie.

DOCTEUR, au front, donne par corresp. à gent. marr. (rousse excep.), consultat. gratuite contre cafard. Ecr. : Rialte, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. S.-OFF. du front, artill., dés. gent. marr. Prem. adr. : Dyrad, Letter Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS j. s.-off., tr. sér., disting., 25 ans, priv. de t. affect., dés. marr. Ecr. : Popote, C. M. R. 2, 80^e infanterie.

LIEUTENANT aviateur dem. corresp. avec marr., jeune fille ou jeune femme, Française ou étrangère. Discréption. Kaddour, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE jolie et spirituelle serait la bienvenue. Bigne Maurice, sergent-major, 69^e bataillon sénégalais, par B. C. M., Paris.

JEUNE brigadier, au front, dem. marraine gentille, aim. De Malherbe, 8^e artillerie, 110^e batterie.

DEUX j. brancard. dés. corr. aff. et tend. av. j., gent. marr. E. Guibaud, capor., et L. Béziot, G.B.D., 154^e divis.

MARR. j. et jol., écrivez affectueusement à Henry, Camille, Maurice et Louis, sous-officier ayant cafard colossal : 105^e régiment d'artillerie lourde, 12^e batterie.

PITIÉ! exil, cafard, cancrelat, ont presque tué deux midships. Qui les sauvera?

Vous, certes, chères marraines, en écrivant bien vite à Charles Rocambeau et Jacques de Civadière, officiers de marine, cuirassé Paris, bur. naval, Marseille.

OFFICIER j., sans marr. et anxieux de devenir filleul, dem. au hasard de lui adresser la sympathie q. l'on peut dès à son âge. Lieut. Pigot, C^e 17/1. M. du génie, aux armées.

ALLO! Petit artill. téléph. G. P. 17, au front dep. peu, br. aux yeux bl., triste, morose, impl. à son sec. gent. et jol. marr. Ecr. prem. fois : R. Collard, à St-Christoly de Blaye.

MARRAINE, avec ou sans brisques, mais femme préférence, fine et sûre, souhaiterait-elle corresp. avec cavalier démonté, aimant choses du cœur et détestant solitude?

Ecrire : Capit. Selim, 294^e infant., par B. C. M., Paris.

JEUNE prisonnier, soigné en Suisse, ch. marr. j., jol., p. corresp. J. Reynal, Pension Citronelle, à Leysin (Suisse).

J. OFFIC. du service de santé, absolument seul, trop sentim., sur le front dep. début., ayant eu de gros ennuis, serait si heureux d'avoir aussi sa petite marr.! La voudrait de 20 à 30 a., tr. belle, tr. douce, tr. aim., Paris ou Lyonn. But plus élevé qu'une corr. banale. Tr. sév. Ecr. prem. fois à : M. Vincent, chez M^m Goudy, rest. des Entr'actes, à Troyes (Aube).

TROIS j. poil. (deux cuirass., un fut. aviat.) s'enn. hôpital, dés. marr. Paris., j., jol., aim. Ecr. : Monnier, 1^r av. Godville ; Martel, 9^e cuirassiers, hôpital n° 3, à Tours.

ENSEIGNE de vaisseau, 20 ans, exilé dans une vilaine île où ne viennent plus les Nymphes et les Grâces, voudrait corresp. avec gent. marr. Ecrire : Enseigne de vaiss. Paul le Corsaire, cuir. Bretagne, bur. nav. Marseille.

POILU, plein d'ardeur et d'impat., désire corresp. avec marr. jol., gaie, pour guerre en dentelles. Ecrire : Ful of Love, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLES marraines, au secours de six j. s-officiers menacés par cafard très agressif. Ecrire : L. C., M. P., R. G., 17^e infanterie, 9^e bataillon, 36^e compagnie.

ETUDIANTE Mélanc. ayant g. art., dés. corresp. av. marr. j., jol., aff. Pech Robert, hôp. aux n° 110, 2^r de l'Oratoire, à Lyon.

DEUX j. aviateurs dés. corresp. av. marr. j., gent. Guilhot. Dubled, élèves pilotes, division Voisin, à Averd (Cher).

CANADIEN dés. corresp. avec marraine spirit., littéraire. J. Stuvard, 408.373, 1^e Can Pioneers, D. Co.

DEUX jeunes s.-offic. cavalerie, sans affect., dem. gent. marr. p. mettre un rayon de soleil dans leur vie solitaire. Francis, Georgis, 9^e chasseurs, 1^r escadron, B. C. M.

TROIS jeunes dragons dés. corresp. avec trois marraines Parisiennes, gaies, tendres, spirituelles. André, Géo, Laurent Picard, 22^e dragons, E. M., par B. C. M.

ENCAFARDÉ dem. corresp. avec jeune, jolie marraine. Cyard, 1^r escadron, 7^e dragons.

JEUNE officier, encaf., cherche marr. qui tenterait de le guérir. Charles X, s.-lieutenant, 21^e C^e, 274^e infanterie.

JEUNE capit. St-Cyrien, prisonn., gr. bless., dem. marr. p. adoucir captivité. Répondre Poret P.R., bur. 44, Paris.

DEUX jeunes musiciens, au front depuis début, demandent jeunes marraines Paris ou province. Discréption. Eugène, François, musiciens, 99^e infanterie.

O VITE! Marraine j., jol., spirit., p. dissipa. gros ennuis d'un aviat. de 22 ans. Etienel, paravation 8, par B. C. M.

AUTOMOBILISTE, célibat., 36 ans, situation civile indépendante Lyon, deux brisques de front, demande marraine sérieuse, jeune, gentille. Discréption absolue. Première lettre : Gauchier, 426 T. M., par Dijon.

PERDU plein bois, poilu implore corresp. avec marr. j., spirit., aim., afin de ne pas tomber état sauvage. Lamotte, G. B. D., 36^e, par Bordeaux-Becquet.

TROIS j. s.-off. poss. caf. phén., dés. corr. av. marr. Morice René, 1^r C^e, Leblond G., 2^r C^e; Troisephe L., 3^r C^e; 136^e inf.

SÉRIEUX. Marraine, même âge mûr si élég., affect., désint., est demandée par aide-major, 29 ans, front. Ecr. prem. fois : Sécurus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, j. et grand, dés. jolie marraine. Ecrire première fois : Moriss, 6, rue de Berne, Paris.

MARRAINE gent., affect., désirée par offic. ayant cafard. Commandant de la C. H. R., 77^e infanterie.

JOLIE, j. et affect. marr. Parisienne, acceptez corresp. avec deux jeunes sapeurs projecteurs du front. Ecr. : André, Marcel, 155, boulevard Haussmann, Paris.

QUATRE Congolais, blancs de peau, sur le point de broyer du noir, sont convaincus que corresp. épistolaire avec jeunes et jol. Parisiennes continuerait à leur faire voir tout en rose dans prochaine offensive. Les 4 Bantu, B. 164, 2^e batterie.

QUATRE OFFICIERS, au front, glorieuse infanterie, cherchent marraines âmes sœurs. Ecrire : Officiers, 80^e infanterie, 7^e Compagnie.

DEUX j. télégr., caf., dem. marr., 20 ans, gaies, jolies. Pichon, Balançon, 317^e infanterie, C. H. R.

DEUX j. s.-offic. caval. dés. corresp. av. marr. j., gaies. Pierre et Fernand, 9^e chasseurs, 1^r escadron.

CAPITAINE cavalerie, 38 ans, Parisien, distingué, discret, fixe petite ville arrière-front après fatigues guerre, désire marraine perle rare, jeune, jolie femme, grande, brune, aimante et désintéressée, qui viendrait temps en temps par sa correspondance égayer solitude. Prem. lettre : Séquane, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX mécanos aviat., cl. 15, dés. corresp. av. j., jolies marr. Dozon, Delage, aviateurs, à Étampes.

J. POILU, cl. 17, serait reconnaiss. à gent. marr. qui lui donner. nouv. de la vie et choses de l'arr. Cap. Maurice F., 1^r gén., subsist. 7^e bataill. de marche, 62^e infant., B. C. M.

BRIGADIER, 21 a., front, dem. j., gent. mar. pour corresp. et chasser cafard. Discréption. Ecrire première lettre : Noreval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE, front, dem. marr. jolie, sentim. et cultivée. Ecr. : Capit. d'Avor, 3^e bataillon, 77^e infanterie.

AVIATEUR, très gentleman, dés. marr. Discrép. d'honneur. Ecrire : Lys, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE s.-offic. mitraill. désire corresp. avec marraine Parisienne, jeune et gentille. G. de Brisk, 6^e C^e mitrailleuse, 283^e infanterie.

D'ORIENT, où l'on rôti c. en enfer, je récl. marr. j. et jol. fée, qui rapp. Paradis. Ecr. : Docteur, mission militaire française de l'armée serbe, A. O., via Marseille.

PETIT JEAN voudrait aussi gentille marr. En reste-t-il ? 3^e artillerie coloniale, 78^e batterie, par B. C. M.

POILU, 28 ans, désire marraine jolie préférence. R. Gerro, inf., 82^e artill. lourde, 6^e gr. 100, par B. C. M.

DEUX brigadiers de l'armée de V. dés. deux corresp. pour tuer gros cafard noir. Ecrire : Bial et Riot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. POILU, cl. 15, caf. noir, désire corresp. av. marr. j., jol., gaie. Poitou, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DANS la cagna d'un toubib, où manque la douceur d'un regard de femme, voulez-vous être la jolie marraine, la robe qui passe ? Charly, médecin auxil., groupe brancardiers, 2^e division infanterie.

TROIS j. soldats, célibat., vingt-deux mois de front, dem. marr. j., jol. Ecr. : Rasquin, E. M., B. 207, armée belge.

JEUNE adjudant, Parisien, désirerait corresp. av. marraine gentille, gaie. Rayvac, 1^r génie, C^e 5/65, armée d'Orient, via Marseille.

J. S.-OFFIC. belge cherche marr. j., jolie, pour correspondre. De Jonghe, 4, rue Dupin, Paris.

S.-LIEUTENANT aviateur désire corresp. avec gentille marraine. Ecrire : Aguila, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

AUX ARMÉES, je demande une marr. de guerre. Raine Maxime, 26 ans, célib., Prévôt du Q. G., par B. C. M.

23 ANS d'âge, mais, paraît-il, 16 d'allure et de caractère, tel est un jeune lieutenant de chasseurs à pied qui cherche marr. jol., j. et gent., pour corresp. Parvus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PILOTE, au front, dem. correspond. avec marr. spirit. Ecrire : Blanot, chez Iris, 22, Saint-Augustin, Paris.

TROIS ex. belg., sevrés d'affection, désirent corr. avec marr. Franc., gent., sent., aim. L. Marchal, L. Matton, G. Van Houtte, Génie, baraq. 2, camp de Zeist (Hollande).

TROIS fantassins des tranchées : Capitaine jeune, vig., s.-lieut. dodu, bl., gai; s.-lieut. maigre, br., affect., dés. corr. av. marr. spirit. et tend. S.-lieut. Georges, 103^e inf.

PARISIEN, poilu, désire corresp. avec jeune marraine gaie, jolie. Ecrire : Germain, Trésor et Postes, 130^e div. d'infanterie.

J. OFFIC., dep. déb. sur front, dés. j., jol., affect. marr., art. si poss. Raoul, offic. d'adm., G. B. D., 124^e div. inf.

AVIATION, 23 ans, au front, désire jeune marraine. Ecrire : Desaint, 4, rue d'Aumale, Paris.

JEUNES poilus, pris du caf., dem. corr. av. j. et gent. marr.. pour les distraire. Ecrire à : Vigneau, C. M. 2/4.

TIMEO, FIFI ET RIRI, 27, 25, 23 ans, sous-officiers aérostiers, vingt-deux mois de front, ont gros cafard. Vite, vite, du soleil ! Qui veut un filéul ? 36^e compagnie, par B. C. M., Paris.

BARRAGE! Marraines à vos postes ! Envoyer rafales de lettres à six servants de 75; résisteront au bombardement violent. Depauw, 40^e artillerie, 7^e batterie.

AVEC QUI VOULEZ-VOUS LUTTER ? D'esprit, de gaieté, de sentiments fins et délicats, quatre jeunes officiers de chasseurs à pied lancent défi à toutes marraines, de préférence jeunes et jolies. Ecrire : Primesaut, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU d'Orient dem. marr. aff. et gaie. Ecr. : Lançon, s.-lieut., 5^e génie, 10^e comp., arm. d'Or., Salonique, via Marseille.

CAPITAINE DE CAVALERIE, pas neurasthénique du tout, cherche une marraine jeune, gaie et femme du monde.

Ecrire : Jamesoc, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

BOYARDS extrêmement russes. Princes Igor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ASPIRANT, Deux off., très j., gais, presque trois brisques, att. caf., désir. marraines, 20 à 25 ans, jolies, aimantes. Prem. lett. : S.-lieut. Petit, 295^e inf. 18^e C^e, par B. C. M.

LORSQUE, chaque matin, le vaguemestre apporte Aux exilés du front la lettre qui soutient, Il est dur pour celui que rien ne réconforte De songer que jamais ce n'est pour lui qu'il vient ! Brig. Chatenot, 46^e batt., 3^e art. col., p. fort de Charenton.

MARIN, jeune, instance départ, demande marraine. Ecr. : Guy, Poste « Vigie », à Toulon.

DEUX jeunes bombardiers, embourbés dans vase Vardar, demand. marr. jol., gaie. Marcel Riché, Drautz Lambert, 111^e batt., 58, 1^r art. montag., arm. d'Or. via Marseille.

VIVIANNE. Il s'en va quand l'amour paraît.

TROIS gradés, mitraill., dés. corresp. avec j., gent. marr. Maurice S., 89^e infanterie, 3^e C^e mitrailleuses.

SERBIE, Grèce, Turquie, Belgique, France : toujours sur la brèche depuis vingt trois mois. Aborderai tous genres épistolaires pour avoir marraine.

Ecrire vite à : Paul Robert, maréch. des log., 25^e artill., 42^e batt., 156^e division, armée d'Orient, via Marseille.

RÉPONSE à JOSÉPHE. Oui. Oui ! Charmé par photo; impatient de vous connaître.

J. S.-LIEUT., Lorrain, dés. corresp. avec marr. j., jolie, intellig., gaie. Ecrire : Grégoire, 11^e artill., 6^e batterie.

TROIS j. s.-offic. désirent corresp. av. marr. Parisienne, jeune, jolie. Lecoq, 2^e batterie, 110^e artillerie lourde.

ENSEIGNES de vaisseau jeunes : Paul et Jean, avant de reprendre mer, prient marraines de leur écrire : H. Leblond, Saint-Hilaire, Toulon.

J. MITRAILLEUR aviateur, front dep. déb., dés. corresp. avec marr. Paris., jeune, gaie. Ecrire première fois : Max, chez Portois, à Cachy, près Boves (Somme).

AUX SÉNÉGALAIS : ce n'est pas tout rose ! Au secours ! sentim. marr.; aidez trois j. et disting. s.-off. franc. à chass. le noir. Dalignon, s.-off., 62^e bataill. sénégalais, au front.

COLONIAL, vie éprouvée, dem. réconfort moral à marr. dévouée. Lieut. Ping, 47^e sénégalais, à Tiaro (Sénégal).

S.-OFFIC. demande corresp. avec marraine gentille. Ecrire : Célestin, 82^e infanterie, 2^e C^e, B. C. M.

DEUX CANONNIERS marins, perdus sur rive Vardar, dem. corresp. avec marraine j. jol. Ecr. : H. Boucher, 3^e batreie de marine, armée d'Orient, via Marseille.

CL. 16. Blessé désire marraine jolie, désintéressée. Salvago, hôpital Georges-Bizet, Paris.

JEAN ROUSSEAU, cavalier, B. 50, 4^e escadron, armée belge, demande marraine pour corresp. ontre.

DEUX matelots, 24 ans, dés. échang. impress. avec marr. gent. Lulu et Lolo, cuirassé Bretagne, B. N., Marseille.

UN OFFIC. artill. L., français mais tr. léger de sa pers., dem. corresp. av. marr., Américaine ou Angl., jol., j., bl., p. éch. pens. Rob. Parewell, 82^e artill. l., 10^e groupe.

LE RÊVE d'un jeune lieut. Italien, dont le cœur est bien vite, serait de corresp. avec une jolie marr., actrice Paris. M. Ruggiero, second. grenadiers, Parma, Italie.

TOUBIB, triste après combats V., dem. marr. gaie et gent. Dr Saïsaï, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SOUS-OFFIC. DE TIRAILLEURS, sur le front depuis le début de la campagne, désire corresp. avec marraine jeune et gentille.

Ecrire : Fernand, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUELLE JOLIE MARRAINE voudra, par sa corresp. distraire un aviateur dans ses vols ? Fontaine, pilote, escadrille V. N. 31.

DRAGON, 22 a., vol. inf. mitr., dem. marr. jol., aim., f. du monde. Inut. écr. si qual. pas supp. à moy. nom. Prem. lettre : Hilly, chez Sterlinon, Pont-l'Abbé (Finistère).

OFFIC. CAVAL., 30 ans, grand, correct, grand chagrin, isolé., implore corresp. avec marr. Parisienne, distinguée, artiste, aimable, désintéressée, 21 à 31 ans, assez gr., très élég. et jolie, bref perfect. et défauts indisp. Pr. env. photo sera retourn. immédiatement. Discrép. d'honn. Tr. sérieux. Ecr. vite première fois : Lieut. M. de Montval, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OURS DES BOIS désire doucem. corresp. avec marraine du monde, beaux yeux, avec cheveux coul. des blés. Guyot, 356^e

S. O. S.! Je coule à pic, gentille marraine; au secours! R. Kennés, B. 149, armée belge en campagne.

PILOTE aviateur demande marraine jeune, jolie, intelligente, Française, Anglaise, Italienne, Espagnole ou Américaine. Devançons; escadrille F. 206, B. C. M.

J. S.-OFFIC. de carrière désire marraine sérieuse. Leroux, ambulancier 5/56, G. B. C. 51.

UN de vos admirateurs ignoré se consume d'ennui. Ecrivez vite jolie marraine. Liger, pilote, H. F. 1.

AVIATEUR, vingt mois de front, désire correspondre avec marraine Parisienne, simple, mignonne, affectueuse. Ecr. : Aimejé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE LIEUTENANT artillerie, pays envahi, n'ayant pas cafard, désire correspondre avec marr. jeune, jolie, gaie. Ecrivez première lettre : Lieutenant R. A. F., 60, Grande-Rue, à Boulogne-sur-Seine.

JEUNE architecte, sold. belge, front dep. début, 24 ans, demande marraine en rapport. Ecrivez double enveloppe : M. Pruliez, rue Château-d'eau, 167, à Calais.

INFIRMIER, 23 ans, dés. correspondre avec marraine. B., infirmier, 321^e infanterie, 22^e compagnie.

QUELLE gentille Parisienne voudrait adopter très grand filleul, habituellement gai et original? Kestel, S. M., 5, par Parc aviation 8.

J. CYCLISTE, front, dem. corresp. avec j., gent. marr.; envoi photo. Séries. P.A., 73^e inf., 1^e C^e mitrailleuses.

DEUX sous-offic., 27 et 21 ans, perdus en Orient, demandent jolies marraines. Ecrivez : Max, vaguemestre, Parc d'aviation, armée d'Orient, via Marseille.

JEUNE LIEUTENANT de chasseurs cherche gentille marraine dont les lettres feront désirer l'heure du courrier et dont la pensée sera un remède souverain contre le cafard. Ecrivez :

Bérard, 61^e bataillon de chasseurs à pied.

GAIS TÉLÉPHONISTES désirent correspondre avec marraines atteintes de spleen. Ecr. : Maurice et Hubert, 313^e infanterie, C. H. R.

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINS MARIAGES, Discr. M^e 1^e ordre, recommand. M^e LE ROY, 102, rue St-Lazare.

Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entrées. (10 à 7).

Miss LILIEETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES RELAT. M^e BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^e ét. à g.

SOINS par JEUNE RUSSÉ SELECT MAISON HABILE Miss REGINA, 18, r. Tronchet, 1^e, 10 à 7.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

M^e IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^e s. ent. d. etf. (10 à 7).

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ. par Dame dipl. M^e DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e sur ent. (10 à 7).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Boussy-d'Anglas (Madeleine).

HENRY FRÈRE et SCEUR. M^e 1^e ordre, 7^e ann. Renseig. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t. l. j. et dim.) 11 à 7.

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise. M^e SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

MARIAGES relat. mond. Renseig. gr. M^e VERNEUIL 30, rue Fontaine (entrées. gauc. sur rue).

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv. soig. M^e ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^e cl., ANDREYS, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

RENSEIGNEMENTS Relat. mond. English spoken. M^e MARCELLE, 20, r. de Liège.

HYGIÈNE MANUC. Trait. élect. Tous soins. M^e VILLA, 14, f. St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

BAINS NOUVELLE INSTALLATION. MANUCURE Anglaise. M^e LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2^e à 7.

LES MARRAINES étant toujours jeunes et jolies, jeune officier de cavalerie demande corresp. gaie et spirit., pour dissiper cafard de vingt-trois mois de front. Ecr. : Cor d'Argent, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

N'ARRIVANT pas à vaincre caf. dés. qu'une marr. m'envoie la notice p. exterminer ce vilain parasite. S.-lieut. Le Mercier, pilote, chez directeur produits Damoy, Le Crotoy.

S.-LIEUT. artillerie, au front dep. début, sans marr., dés. corresp. av. marr. Parisienne, jol., élég., affect., femme du monde ou artiste. Discréption d'honneur. Accepte échange photo. Ecrivez première lettre : Ludovicus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX MATELOTS d'eau douce, anachorètes, demandent marraines tendres. 9375 Jean-Bart, B. N., Marseille.

ZOUZOU, seul, dés. corresp. av. marr. gent., Parisienne. Dubois Charles, hôpital auxil. n° 9, Champlosay (S.-O.).

J. BRIGAD., 21 a., front dep. début, sevré de tend. dep. longs mois, disting., dem. marr., préfér. Lyonnaise, j., jol., élég., affect. A Soulier, brig., 14^e artill., 7^e batt.

J. TOUBIB, sent., un an de front, dem. corresp. avec marr. affect. et gaie. Tourbillon, 41^e artill., 1^e groupe.

POILUS DE L'ARGONNE désirent marraines. Charles et Daniel, 8^e Génie, 10^e division.

ARTILLEUR belge, célibat, 23 a., dem. marr. sérieuse, gaie, affectueuse. M. Léonard, B. 138, 40^e batterie.

JEUNE sous-officier, s'ennuyant beaucoup, demande marraine jeune, gentille, pour correspondre. Emile Hubert, aviation, à Juvisy.

J. SOUS-LIEUT. d'artill. de tranchées dem. marr., br. ou bl., 20 à 22 a., p. chass. caf. de vingt mois de camp. E. I., batt. 122, artill. de 58, 13^e d'artill., par dépôt.

CAPITAINES cavalerie, littérateur, désire correspondre avec marraine Parisienne, jeune, jolie, spirituelle. Discret.

Thouvenot, chez Munroe, 4, rue Ventadour, Paris.

OFFICIER Parisien, 38 ans, vingt-trois mois de front, prive d'affection, dés. vraie marr. aim., distinguée, n'ayant pas encore filleul. Très sérieux. Ecrivez avec conf. : Seb, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU malheureux dés. corresp. av. marr., 20 à 25 a., gent., beauc. de cœur, consol. affect. Ecr. : E. Veillon, 18^e bataill. de chass., signaleur S. H. R., par B. C. M.

JEUNE MÉDECIN auxiliaire sollicite marraine agréable. Ecrire :

Larmet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SUR LE FRONT, deux jeunes automobilistes désirent marraines douces, spirituelles. H. et A. Deroy, 114^e artillerie, 6 S. A. M., par B. C. M., Paris.

VIEUX lieutenant, grognard et rhumatis., demande marraine jeune, pas jolie et tendre. Jacques-Lile d'Angeau, 42^e bataillon de chasseurs.

CAPITAINES, au vrai front depuis le début, désire correspondre avec marraine jeune, affectueuse et jolie. Ecr. : J. Edmond, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS marr., gentilles, sentimentales, sont implorées par méd. et pharm. auxiliaires brancardiers, jeunes, affolés, tendres, K. Ducé, G. B. D., 100 DT.

S.-LIEUT., exilé du front, aspir. après marr. Paris., jol. Albert, Guy, 45^e artill., à Eaubonne (Seine-et-Oise).

SENTIMENTAL, grand, brun, 24 ans, s'ennuie bien sans petite marraine. Marécha...des-logis Aimé, 8^e batterie, 6^e artillerie, armée d'Orient, par dépôt Valence.

TROIS jeunes artill. désir. chacun une marraine. Ecrire : Loubet, Sicard, Bonat, 3^e artillerie camp., 6^e batterie.

MARIE-LOUISE, att. caf., dem. jeune, jol. marr. Paris., spirit., aim., lect. Lamoureux, 6^e Cte, 62^e infanterie.

INOU! On n'a jamais vu ça! Deux diables bleus, un capitaine et un médecin auxiliaire crient « Au secours ». Gentilles marraines, secourez-les!

Ecr. : Vincy, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX voi. belge, bon. éducat., dés. corresp. avec marr. sérieuse, jeune. Rép. : de Rèse, B. 218, armée belge.

ARTILLEUR, vingt mois de front, dés. corresp. av. marr., 30 a. env., jol., origin., sentim., Nantes ou Paris. Hortensia, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE DOCTEUR chirurgien, hom. du monde, gr., jol. garçon, dem. marr. jeune, jolie, artiste. Photo. Médec. auxil. du 6^e artillerie, 10^e S. M. A. p. B. C. M.

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES, RELAT. MOND. MARIAGES, Discr. (Engl. spok.).

M^e BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Renseig. t. sortes. M^e PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti) pl. Clichy.

M^e Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Experte JANE, 7, f. St-Honoré, 3^e, dim. fêt.

BAINS HYGIÈNE « PEDI-DEXTERITAS ». Belle installat. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^e ét. (pr. Gd-Guignol).

L'UCETTE ROMANO MANUCURE par JEUNE CHINOISE. 42, r. Ste-Anne, ent. dim. fêt. (10 à 7).

DIXI MARIAGES, RENSEIGNTS de toutes sortes. Relations mondaines. 14, rue de Calais (2 à 6).

MISS DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

ENGLISH BOOKS The largest choice LIBRAIRIE VIVIENNE 12, Rue Vivienne, 12 PARIS

Very interesting catalogue: 0 fr. 50, post-free.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 5^e année M^e MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M^e GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer M^e VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

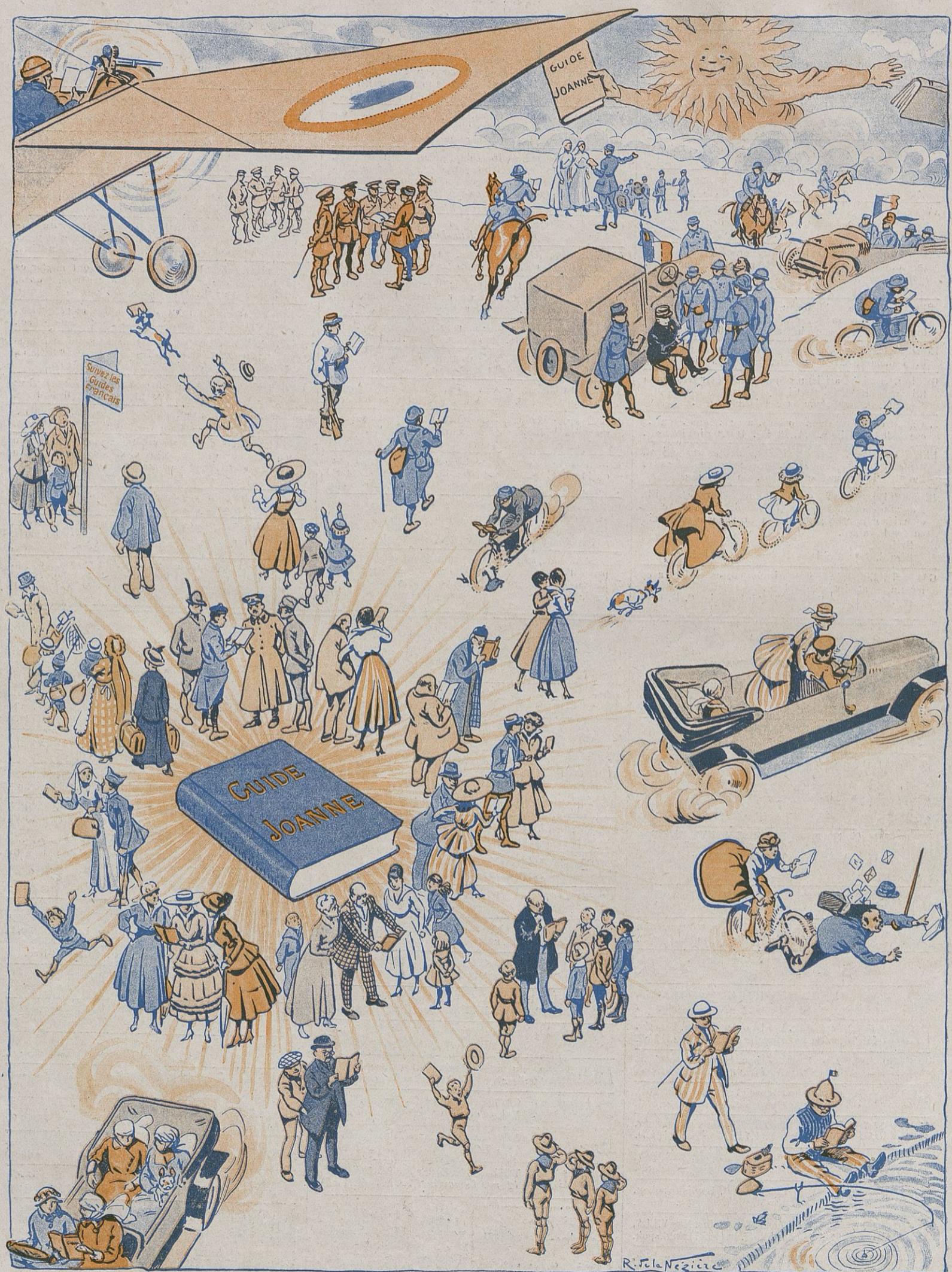
Hyg. TOUS SOINS (ancienn. pass. de l'Opéra). Experte

NOUVELLE INSTALLATION. MANUC. HYGIÈNE. Miss LAURA, 920, r. St-Honoré (ét. dom.)

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. M^e REMÉE VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/, 10/., or £ 1. Price list only B. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris.

LES GUIDES DE LA VICTOIRE



Au soleil de la Victoire, les Guides français croissent et multiplient.